

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : **Econopéen-Paris**

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1352 — 53^e volume (3) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 1^{er} Février 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cont ^e et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet..	4 104	640	6.912	943	1 541	739		3 1/2	
1918 17 janvier..	5 359	246	23.063	2.857	2 021	1 211		5	
1918 24 janvier..	5 361	248	23 163	2.835	2 024	1 221		5	
1918 31 janvier..	5.362	249	23.534	2 952	2 144	1 214		5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet..	1 696	418	2 364	1 180	939	63		4	
1917 30 décemb..	3 008	227	14 335	10.063	18.245	6		5	
1918 7 janvier..	3.008	138	14 179	8.538	16 458	8		5	
1918 15 janvier..	3 009	141	13.805	8 249	16.017	9		5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet..	1 004	»	733	1 055	841	»		3	
1918 10 janvier..	1 479	»	1 143	3 008	2 667	»		5	
1918 17 janvier..	1 469	»	1.133	3 040	2.307	»		5	
1918 24 janvier..	1 473	»	1.131	3 111	2.380	»		5	
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet..	110	»	219	24	94	15		6	
1917 31 octobre..	265	4	458	99	57	18		5	
1917 30 novemb.	250	4	456	99	63	21		5	
1917 31 décemb..	243	4	473	77	61	23		5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet..	543	730	1 919	498	446	170		4 1/2	
1918 5 janvier..	1.967	707	2 814	960	446	392		4 1/2	
1918 12 janvier..	1.967	707	2 819	947	448	376		4 1/2	
1918 19 janvier..	1.968	709	2.817	956	445	369		4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet..	340	17	652	10	185	130		3 1/2	
1917 15 décemb..	1.458	14	1 818	81	157	186		4 1/2	
1917 22 décemb..	1.467	14	1.820	104	161	195		4 1/2	
1917 29 décemb..	1.466	14	1 870	67	189	223		4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet..	1.105	89	3 086	245	586	471		5 1/2	
1917 10 novemb..	834	78	5 985	1.287	820	591		5	
1917 20 novemb..	834	84	6 236	1.334	838	615		5	
1917 30 novemb.	835	86	6 338	1.350	860	588		5	
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet..	154	1	414	14	237	47		5 1/2	
1917 14 janvier..	493	0	1.485	178	210	58		5	
1917 21 janvier..	493	0	1.501	209	210	58		5	
1917 28 janvier..	493	0	1.514	205	211	58		5	
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet..	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2	
1917 14 octobre..	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859		6	
1917 21 octobre..	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491		6	
1917 29 octobre..	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592		6	
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet..	146	8	320	109	256	11		5 1/2	
1917 30 juin.....	284	5	652	162	290	»		5 1/2	
1917 31 juillet..	286	5	619	205	327	83		5 1/2	
1917 31 août.....	286	4	654	202	345	112		5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet..	180	19	639	51	94	20		3 1/2	
1917 31 décemb..	358	52	702	137	362	45		4 1/2	
1918 7 janvier..	358	53	660	145	325	44		4 1/2	
1918 15 janvier..	360	54	628	111	258	38		4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	2 janv. 1918	9 janv. 1918	16 janv. 1918	23 janv. 1918	30 janv. 1918
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	695.50	693 »	694.50	690.50	690 »
Hollande.....	208.30	207.56	247.50	244.50	249.50	250 »	249 »
Italie.....	100 »	99.62	68.25	68 »	67.75	67.50	66.75
Pétrograd....	266.67	263 »	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	194 »	188 »	192 »	195 »	191 »
Suisse.....	100 »	100.03	130.50	127.50	129 »	128.25	126.50
Canada.....	518.25	»	»	»	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	2 janv. 1918	9 janv. 1918	16 janv. 1918	23 janv. 1918	30 janv. 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	139.10	138.60	138.90	138.10	138 »
Hollande.....	» flor.	99.64	118.81	117.37	119.77	120.01	119.53
Italie.....	» lire	99.62	68.25	68 »	67.75	67.50	66.75
Pétrograd....	» rbl.	98.62	»	»	»	»	»
Suède.....	» cou	99.46	139.68	135.36	138.24	140.40	137.52
Suisse.....	» fr.	100.03	130.50	127.50	129 »	128.25	126.50
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	27 déc. 1917	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918
Paris.....	25.224	25.184	27.215	27.225	27.155	27.16	27.155
New-York....	4.86	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	19.63	19.50	19.53	19.58	19.65
Hollande.....	12.109	12.125	10.95	11.01	10.975	10.795	10.805
Italie.....	25.22	25.268	39.75	40.15	40.05	40.00	40.55
Pétrograd....	94.58	95.80	352 1/2	370 »	365	362 1/2	»
Portugal.....	53.28	46.19	30 »	29.75	29.75	29.75	29.75
Scandinavie..	18.15	18.24	14.17	14.45	14.13	14.01	14.20
Suisse.....	25.22	25.18	20.80	21.375	21.25	21.05	21.35

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	27 déc. 1917	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.68	92.65	92.88	92.86	92.88
New-York....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	128.48	129.34	129.14	128.79	128.55
Hollande.....	» flor.	99.87	110.57	109.96	110.32	112.16	112.05
Italie.....	» lire	99.82	63.45	62.81	62.98	63.05	62.20
Pétrograd....	» rou.	98.77	26.83	25.56	25.91	26.09	»
Portugal.....	» mil.	86.69	56.31	55.83	55.83	55.83	55.83
Scandinavie..	» cou.	99.56	128.15	125.67	128.52	129.62	127.88
Suisse.....	» fr	100.17	121.26	117.00	118.69	119.82	118.13

Dans l'ensemble, la tendance générale de notre change sur les pays neutres paraît un peu meilleure. Les couronnes scandinaves sont plus faibles et en baisse de quelques centimes : la couronne suédoise clôture à 1,91, contre 1,95 le 23 janvier ; la couronne norvégienne, à 1,86, contre 1,89 ; enfin, la couronne danoise, toujours irrégulièrement cotée, s'inscrivait à 1,74 1/2 le 28, contre 1,77 le 24 ; aucun cours n'a été enregistré mardi et mercredi. Le change suisse a, lui aussi, fléchi progressivement de 1,28 1/2, le 23 janvier, à 1,26 1/2 le 30. Le change hollandais se montre plus résistant à 2,49, contre 2,50 il y a huit jours. Enfin, le change espagnol s'est maintenu sans modification entre 6,89 1/2 et 6,90. Le prix du change sur l'Angleterre et l'Amérique, non soumis à des justifications commerciales, s'est

stabilisé aux environs de 27,15 1/2 pour la *livre sterling* et de 5,70 pour le *dollar*. Les cours du marché libre ne présentent plus maintenant qu'un écart insignifiant, quand ils ne sont pas à la parité absolue avec ceux qu'enregistre la cote officielle. Le progrès de ces jours derniers s'est donc consolidé.

Le compte rendu de la *Banque de France*, pour l'exercice 1917, donne de très intéressantes indications sur les mouvements du marché des changes durant l'année écoulée. « Au début de l'année, le *chèque sur Londres* et le *cable transfert sur New-York* se négociaient respectivement à 27,79 et 5,83 1/2. Les prix de ces devises se sont maintenus aux environs de ce même niveau pendant tout le premier trimestre. Mais, dès le mois d'avril, c'est-à-dire aussitôt que la coopération financière des États-Unis fut assurée aux Alliés, la *livre sterling* recut en quelques jours jusqu'à 27 fr. 15 1/2 et le *caoutchouc* jusqu'à 5,0. La prime de la *livre sterling*, qui, au mois d'avril 1916, avait atteint un moment 14,71 % et qui était déjà ramenée à 10,18 % au début de l'année 1917, se trouve maintenant réduite à 7,66 %. Celle du *dollar* a passé, dans le même temps, de 14,70 %, en avril 1916, à 12 1/2 % au début de 1917 et à 10 % environ à la fin de cette même année. »

Cette importante amélioration n'a pu être obtenue que grâce aux larges prélèvements que le Trésor a consentis sur ses disponibilités à l'étranger pour les mettre à la disposition du commerce. Le change vendu par la *Banque de France*, durant l'exercice 1917, et dont la majeure partie lui a été fournie par le Trésor, atteint bien près de 6 milliards. Depuis qu'il intervient sur le marché, notre grand institut d'émission y a porté plus de 10 milliards et demi de remises étrangères. On sait que ces remises ne sont livrées aux demandeurs que sur justification de leurs besoins commerciaux. La Banque avait très heureusement inauguré ce régime dès le moment où elle commença de venir au secours des importations pour le règlement de leurs achats au dehors. Le ministère des Finances et la *Commission des changes*, qui assurent maintenant le contrôle du marché, l'ont maintenu. Voici ce que dit à ce propos le compte rendu de la Banque :

« Pour certaines catégories de règlements commerciaux (achats de charbons, frets, pétroles, etc.), le contrôle est exercé directement auprès des créanciers anglais ou américains par les fonctionnaires des agences financières du Trésor français à Londres et à New-York. L'intervention de la Banque, se borne, dans ce cas, à recevoir en francs les versements des débiteurs et à transmettre l'ordre de paiement à l'agence financière intéressée qui effectue le règlement. »

Pour les autres, « l'obligation de produire des justifications, à laquelle, dès 1915, la Banque avait subordonné ses ventes d'instruments de paiements étrangers, afin de réserver à l'industrie et au commerce français les provisions dont elle pouvait disposer, a été également maintenue au cours du dernier exercice. Le Ministère des Finances lui a demandé d'appliquer la même règle à la répartition des disponibilités prélevées sur les ressources du Trésor et portées sur le marché par son intermédiaire. La *Commission des changes*, instituée au mois de juillet dernier en vue d'étudier les moyens propres à sauvegarder la valeur d'échange de la monnaie nationale contre les devises étrangères et d'exercer un contrôle général sur les paiements internationaux du commerce et des banques, n'a pas cru devoir proposer de changement à ce régime. Bien que des instructions aient été données aux intermédiaires intéressés dans ces paiements pour qu'ils exercent une surveillance sur les ordres qui leur sont transmis et ne prêtent leur concours qu'à des opérations régulières, il a paru expédient de maintenir le bénéfice d'un cours moyen officiel

stable aux importateurs qui feraient la preuve de leurs besoins. »

Cet avantage peut paraître uniquement théorique aujourd'hui que l'ajustement est réalisé entre les cours du marché libre et ceux auxquels la *Banque de France* vend le change justifié. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. L'ajustement des deux cotes est d'hier. A de certains moments il a existé entre elles un écart assez élevé, atteignant jusqu'à 1 1/4 %. Le profit des importateurs, qui s'adressaient alors à la Banque, n'était donc pas négligeable ; d'autant plus qu'il s'ajoutait à une certitude de stabilité à laquelle le commerce s'est toujours montré attaché. D'ailleurs, la situation actuelle du marché de la *livre sterling* et du *dollar* va poser un jour prochain, semble-t-il, la question d'un abaissement du niveau de la cote officielle, lequel n'a subi aucun changement depuis le 21 avril. Nous n'avons pas à préjuger ici de la décision que prendra, à cet égard, la *Commission des changes*.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	31 déc. 1917	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918
Paris	5.184	5.16 $\frac{1}{2}$	5.73 $\frac{1}{2}$	5.73 $\frac{1}{2}$	5.72 $\frac{1}{2}$	5.72	5.79
Londres	4.86 $\frac{1}{2}$	4.87 $\frac{1}{2}$	4.76 $\frac{1}{2}$	4.76 $\frac{1}{2}$	4.76 $\frac{1}{2}$	4.76 $\frac{1}{2}$	4.76 $\frac{1}{2}$
Berlin (1)	95.28	95.06	»	»	»	»	»
Amsterdam	40.195	»	43 5/8	43 1/2	43	43 1/2	43 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	31 déc. 1917	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918
Paris	100 fr.	100.27	90.37	90.41	90.55	90.61	90.61
Londres	100 liv.	100.19	97.91	97.91	97.91	97.91	97.91
Berlin	100 Mk.	»	»	»	»	»	»
Amsterdam	100 fl.	»	108.53	107.00	106.98	108.22	108.22

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 13/32	97 13/32	97 13/32	97 13/32
Pétrograd	95 80	369 /	364 1/2	369 1/2	365 /
Rio-de-Janeiro	15 7/8	13 21/32	13 5/8	13 13/32	13 13/32
Valparaiso	9 3/4	14 1/8	13 25/32	12 3/4	12 3/4
Cable transfert					
Bombay	1 3 31/32	1 5 1/32	1 5 1/32	1 5 1/32	1 5 1/32
Calcutta	1 3 31/32	1 5 1/32	1 5 1/32	1 5 1/32	1 5 1/32
Hong-Kong	1 10 5/16	3 0 1/4	3 0 1/2	2 11 3/4	2 11 3/4
Shanghai	2 5 3/4	4 5 /	4 5 /	4 3 1/2	4 3 1/2
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	52 5/8	51 1/2	51 1/2	50 1/2
Montevideo	51 3/32	60 1/2	58 3/4	59 1/4	58 3/4
Singapour	2 3 15/16	2 4 5/64	2 4 5/64	2 4 5/64	2 4 5/64
Yokohama	2 0 3/4	2 2 /	2 2 /	2 2 /	2 0 /

Variations du mark à

	18 déc. 1917	24 déc. 1917	31 déc. 1917	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	40 65	44 50	45 25	46 575	45 10	43 15	42 40
Parité	68 59	75 08	76 35	78 58	76 10	72 81	71 55
Perte %	31 41	24 92	23 65	21 42	23 90	27 19	28 45
Genève (pair : 123 47)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	77 50	84 35	86 /	87 95	87 60	84 /	84 /
Parité	62 50	68 32	69 66	71 24	70 96	68 04	68 04
Perte	37 29	31 68	30 34	28 76	29 04	31 96	31 96

Le change sur Vienne à Genève est coté 53 75, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 48 82 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	28 juillet 1917	29 août 1917	29 sept. 1917	29 oct. 1917	29 nov. 1917	29 déc. 1917	29 janv. 1918
Cours d'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	39 5/8	45 1/2	40 /	43 /	42 3/4	43 1/2	43 1/2
Escompte hors banque	4 25/32	4 25/32	4 13/16	4 25/32	4 25/32	4 1/16	4 1/16

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Les événements militaires n'ont pas été importants, cette semaine. On signale seulement une belle victoire des Italiens au Mont Tomba, près des Sept-Communes. Nos alliés ont fait près de 2.000 prisonniers et pris un important butin.

Les raids aériens des Allemands sur les villes ouvertes continuent. Cette semaine, on a enregistré trois incursions sur Londres et une sur Paris. Partout, il y a eu d'importants dégâts matériels et des victimes.

Les grèves considérables d'Autriche que nous avons déjà signalées ont été suivies de grèves aussi importantes en Allemagne, notamment à Berlin, sur lesquelles le gouvernement allemand s'efforce de faire le silence, mais dont les nouvelles percent cependant. Cette grève a pris une grande extension dans tous les centres industriels.

Après les dernières dépêches, des centaines de milliers de travailleurs avaient cessé le travail mardi matin, de la Bavière au littoral de la Baltique et du grand bassin industriel de la Westphalie et du Rhin. La capitale semble avoir été le centre du mouvement. Ces grèves ne sont pas économiques, mais essentiellement politiques. La fin de la guerre est réclamée avant tout.

Les Allemands semblent éprouver de grands dégoûts dans les négociations de Brest-Litovsk. Une dépêche de Pétrograd, arrivée à Londres le 27, annonce que Trotsky a parlé pendant deux heures au cours d'une réunion du Congrès de tous les Soviets sur les conditions de la paix. Il a déclaré les dures conditions imposées par l'Allemagne inacceptables.

Il a ajouté qu'il ignorait quel tour allaient prendre les négociations. De toute façon, il retournerait à Brest-Litovsk, convaincu que la Russie a été entraînée dans une guerre impérialiste qu'elle ne reprendrait pas et que lui, il se refusait à signer la paix aux conditions allemandes.

D'autre part, les maximalistes ont battu et renversé le gouvernement ukrainien qui voulait traiter avec l'Allemagne. Enfin, d'après une dépêche de Pétrograd, la délégation russe à Brest-Litovsk a demandé au comte Czernin l'autorisation d'aller à Vienne pour entrer en conférence avec les délégués ouvriers de la Sozial demokratie austro-hongroise. Aucune réponse n'est encore parvenue à Pétrograd.

A Paris, la Haute-Cour, réunie pour connaître de l'accusation portée contre M. Malvy a nommé une Commission d'enquête.

Le Comité de guerre interallié vient de se réunir à Versailles. La majorité des membres du Conseil sont des militaires ; en dehors d'eux, seuls les trois présidents du Conseil des nations qui prennent la part prédominante aux opérations du front occidental y participent, ainsi que les deux ministres des affaires étrangères d'Italie et de France, MM. Sonnino et Stéphane Ricchon.

Il n'a été fait aucun communiqué sur les travaux de cette première journée de conférence, dont on comprend que les délibérations et les résolutions doivent demeurer secrètes.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

L'événement du jour est la victoire remportée par nos alliés italiens sur le plateau des Sept-Communes, entre Asiago et la Brenta. Le 28, à l'aube, l'infanterie a attaqué avec impétuosité les positions autrichiennes sur les hauteurs à l'est de la conque d'Asiago, et les a brisées sur tous les points, malgré la résistance tenace de l'ennemi, résistant ensuite à ses violents retours offensifs.

Ayant conquis depuis le 28 courant et maintenu avec une grande valeur le col del Rosso et le col d'Echelli, nos alliés ont poussé l'adversaire dans la région du Sasso Rosso et rejeté à l'arme blanche de nombreuses contre-attaques. Le succès a été amplifié le 29 par la conquête du mont di Val Bella.

Les pertes infligées à l'ennemi ont été très fortes. Il a eu deux divisions presque complètement anéanties. Le remarquable butin de guerre, qui n'a pas encore pu être entièrement dénombré, comprend 100 officiers et 2.500 hommes prisonniers, 6 canons de gros calibre et 100 mitrailleuses environ, de nombreux crapouillots et plusieurs milliers de fusils, ainsi qu'une grande quantité de munitions et de matériel de toutes sortes.

Les coups de main réciproques se succèdent sur l'ensemble des fronts britanniques et français. Les Allemands ont envoyé sans résultats des « Stoss-truppen » pour savoir ce qui se passe dans les lignes britanniques vers Langemarck, Passchendaele et vers Cambrai. Il est à noter que l'artillerie ennemie est toujours très active au nord-ouest de Cambrai, vers Havrincourt et dans le saillant d'Ypres.

Sur les fronts français, nos équipes de patrouilleurs ont fait de l'excellente besogne sur de multiples secteurs de Champagne et ont obtenu d'excellents résultats, s'aventurant jusqu'à la troisième ligne ennemie, d'où ils ont ramené des prisonniers et du matériel.

Dans la Meuse, vers Saint-Mihiel, une incursion dans les lignes ennemies avait également donné de bons résultats.

Les Anglais viennent de prendre à leur charge une autre portion du front ouest, et aujourd'hui la ligne britannique s'étend légèrement au nord de Saint-Quentin. Cette extension s'est faite sans bruit, à la faveur du temps qui, ces derniers temps, a été peu propice aux combats.

M. Baker, ministre de la Guerre, parlant devant la Commission de l'armée du Sénat américain, a déclaré que l'Amérique aura plus d'un demi-million de soldats en France à bref délai, où un million et demi de nouveaux combattants sera prêt à être envoyé.

Les forces arabes du roi de Hedjaz ont occupé le poste turc de Tafilé, à environ 72 kilomètres au nord de Maan, capturant toute la garnison.

Les forces turques se dirigeant de El Kerah, à 32 kilomètres au nord-est de la rive méridionale de la Mer Morte, vers Tafilé, ont été mises en déroute, le 26 janvier, par les Arabes, à Seil-El-Hesa, à 18 kilomètres au nord de Tafilé, et repoussées en désordre, perdant de nombreux prisonniers. Le même jour, une force turque, avançant de Maan vers l'ouest, a été repoussée par les Arabes.

Un premier communiqué vient d'être publié sur le raid des gothas sur Paris pendant la nuit du 30 au 31 janvier. Les renseignements indiquent que quatre escadrilles ont franchi les lignes au nord de Compiègne. Elles approchèrent de l'agglomération parisienne du côté nord et nord-est. Plusieurs bombes furent d'abord lancées sur la banlieue, puis sur la rive droite de la capitale principalement. Il y a malheureusement beaucoup de victimes ; on compte déjà une vingtaine de tués et une cinquantaine de blessés. Un gotha a été abattu au nord de Paris.

QUESTIONS DU JOUR

La Situation Économique et Financière de la France Avant, Pendant et Après la Guerre

(Suite) (1)

V. — Le machinisme à vapeur

L'industrie moderne a pour principal auxiliaire la force motrice à vapeur, car les emplois de la force hydraulique, houille blanche ou houille verte, sont encore trop restreints pour qu'ils puissent entrer en ligne de compte ; il est intéressant de rechercher dans quelle mesure le machinisme à vapeur français a augmenté entre 1892 et 1912.

La statistique annuelle que dresse l'Administration des Mines, chargée de la vérification des appareils à vapeur, en fournit le moyen. Voici la liste des industries employant des appareils à vapeur avec indication de leur force motrice en 1892 et 1912 :

Etablissements	Répartition par catégories industrielles des appareils en usage en France			
	Nombre de chevaux vapeurs		Augmentation	
	1892	1912	Total	%
	(Milliers de chevaux)			
Industries	151	530	379	251
Mines et carrières.....	178	587	409	229
Usines métallurgiques.....	95	188	93	98
Agriculture.....	115	231	116	101
Industries alimentaires.....	48	140	92	191
Industries chimiques, tanneries.....	200	544	344	172
Tissus et vêtements.....	24	101	77	321
Papeteries et imprimeries.....	18	43	30	166
Objets mobiliers, instruments, etc.....	74	218	144	194
Bâtimens, etc.....	33	568	535	1.621
Production d'électricité.....	30	80	50	166
Services publics de l'Etat.....	966	3.235	2.269	235
Total pour l'industrie.....	3.899	11.515	7.616	195
Chemins de fer.....	704	2.050	1.346	191
Bateaux à vapeur.....	5.569	16.800	11.231	198
Force motrice totale.....	47.709	98.745	51.036	107

Entre 1892 et 1912, la force motrice employée par les différentes catégories industrielles est donc passée de 966.000 à 3.235.000 chevaux-vapeurs ou HP, soit un accroissement de 2.269.000 HP, ou 235 0/0. L'augmentation a été, en outre, de 7.616.000 HP pour les chemins de fer et de 1.346.000 pour la marine à vapeur, abstraction faite des navires de guerre ; et en réunissant les trois groupes, on arrive à un total de 5.569.000 HP pour 1892 et de 16.800.000 HP pour 1912, soit une augmentation totale de 11.231.000 HP, ou 198 0/0.

Le nombre total des établissements industriels employant des appareils à vapeur a été de 58.745 en 1912, contre 47.709 en 1892, et la force motrice moyenne de chacun d'eux de 55 chevaux en 1912, contre seulement 20 chevaux en 1892. Ces deux chiffres montrent qu'entre 1892 et 1912, les nouvelles usines qui se sont créées l'ont été, le plus souvent, sous forme de Sociétés anonymes pour fabriquer sur une plus large échelle que par le passé, et que sous l'influence de cette conception nouvelle, nos anciennes petites et moyennes industries ont elles-mêmes essayé de transformer leur

(1) Voir l'*Economiste Européen*, n° 1350 et 1351, des 18 et 25 janvier 1918.

matériel et leurs conditions générales d'exploitation.

C'est l'indice d'une grande évolution industrielle qui a évidemment ses avantages, mais qui comporte aussi — tout spécialement pour notre pays — certains inconvénients que nous examinerons plus tard.

Le tableau de l'accroissement de notre force motrice industrielle aux deux dates comparées nous montre que la catégorie qui a le plus profité de cet accroissement, c'est la Production de l'Electricité, dont le nombre de HP en activité est passé de 33.000 en 1892 à 568.000 en 1912, soit une majoration de 535.000 HP, ou 1.621 %. Ce fait n'a pas besoin d'explications.

Après l'électricité, ce sont les industries du papier et les imprimeries qui ont bénéficié de la plus grande extension : c'est à la prodigieuse augmentation du tirage des journaux quotidiens et des livres à bon marché, qu'il faut l'attribuer. Pour en donner un seul exemple, il suffira de signaler que le nombre des journaux à 5 centimes, imprimés chaque jour en France et qui atteignait en 1892 à peine 3 millions d'exemplaires pour toute la France, dépassait 5 millions en 1912.

Examinons la question sous un autre aspect : l'Administration des Mines, chargée de vérification des appareils à vapeur, estime qu'un cheval-vapeur en service courant représente, comme force dynamique, le travail quotidien de 21 hommes de peine. On compte que les machines à vapeur fonctionnent 280 jours par année, ce qui donne au cheval-vapeur l'équivalence annuelle de $280 \times 21 = 5.880$ journées de travail musculaire humain.

Ce point de départ est parfaitement admissible parce que si dans certaines usines à feu continu le cheval-vapeur fournit une durée de travail double ou triple de celle de l'ouvrier, dans d'autres usines, au contraire, les machines chôment, en totalité ou en partie, à certaines époques de l'année.

En 1892, la France possédait 5.569.000 HP en activité et on peut affirmer que tous ces chevaux-vapeur travaillaient pour sa population qui était alors de 38.360.000 habitants, car même pour les usines dont une partie de la production est consommée à l'étranger, les salaires, les dépenses de toute nature et les bénéfices que les marchandises exportées laissent aux producteurs augmentent d'autant les ressources du marché intérieur.

Ce raisonnement s'applique avec la même rigueur aux chemins de fer et aux bateaux à vapeur qui transportent des voyageurs étrangers.

Les 5.569.000 HP de 1892 travaillaient donc finalement pour notre bien-être général et en supposant leur puissance dynamique également répartie entre tous les citoyens français, chacun d'eux avait eu à sa disposition dans le courant de l'année 5.569.000 multiplié par 280 et par 21, le tout divisé par 38.360.000 ; soit 854 journées d'hommes de peine par habitant pour l'année entière.

Cela revient à dire qu'en 1892 le machinisme à vapeur donnait pour chacune des journées d'existence de nos compatriotes — indépendamment du travail des bêtes de somme et du travail humain qu'on ne peut recenser — l'équivalence de 2 journées 1/3 de travail assidu d'esclaves de fer, dont l'entretien quotidien ne dépassait pas 15 centimes pour les 2 journées 1/3.

En procédant au même calcul pour l'année 1912 on obtient : $\frac{16.800.000 \times 280 \times 21}{38.360.000} = 2.493$ journées

par an, soit $\frac{2.493}{365} = 6$ journées 4/5 par jour.

Par conséquent, sous les multiples formes indiquées par la liste des industries employant des appareils à vapeur, ces appareils mettaient en œuvre, en 1912, la force dynamique de près de 7 esclaves de fer par journée d'existence de Français, alors

qu'en 1892 cette force représentait à peine 2 esclaves 1/3.

Ce même facteur de bien-être n'était que de 1 en 1875 et ne dépassait pas un dixième d'unité en 1850.

VI. — L'industrie sidérurgique

Les nations qui possèdent beaucoup de houille produisent naturellement beaucoup de fonte, de fer et d'acier et peuvent aussi fabriquer beaucoup de machines : au point de vue de l'industrie du fer, la France est donc très en arrière de l'Allemagne, de l'Angleterre et des Etats-Unis. Le tableau suivant l'établit nettement :

Produits de la Fonte, des Fers et Aciers dans les grands pays producteurs en 1892 et 1912 Millions de tonnes

Produits	France	Allemagne	Angleterre	Etats-Unis
Fonte				
1912.....	4.949	15.221	8.891	30.205
1892.....	2.057	4.351	6.817	9.304
Plus.....	+2.892	+10.870	+2.074	+20.901
Pour cent....	+141	+250	+30	+224
Fers et aciers				
1912.....	3.775	16.345	8.253	31.750
1892.....	1.511	4.123	5.301	5.007
Plus.....	+2.264	+12.222	+2.952	+26.743
Pour cent....	+150	+296	+56	+534

La situation de la France n'est pas très brillante comparée à celle des trois autres pays : elle avait réalisé un très sérieux effort, mais la guerre que l'Allemagne a déclenchée sur nous le 1^{er} août 1914 lui a fait perdre, en quelques semaines, les résultats de vingt années de travail.

Le public français ne s'est pas assez rendu compte de l'influence déprimante que l'occupation plus ou moins complète des Ardennes, de la Meurthe-et-Moselle, du Nord et du Pas-de-Calais a eue sur notre production carbonifère et sidérurgique, et, d'une manière plus générale, sur l'ensemble de l'industrie et du commerce extérieur français. Nous examinerons cette question dans ma prochaine étude qui sera exclusivement consacrée à l'effort économique et financier de la France pendant la guerre. En attendant, nous pouvons dire que l'aide que l'Angleterre et que les Etats-Unis nous ont spontanément fournie, nous a permis de combler le déficit de houille et d'acier que nous avons eu à subir du chef de l'invasion, et d'organiser nos productions de guerre avec une rapidité et une ampleur qui ont fait l'admiration de nos alliés et de nos ennemis eux-mêmes.

N'oublions pas de signaler que la valeur de notre production sidérurgique est passée de 478 millions de francs en 1892, à 852 millions en 1912, et que le nombre des ouvriers travaillant dans les usines de fer a progressé de 65.125 en 1892 à 112.000 en 1912.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Le « Budget » de 1918

Notre ministre des Finances vient de prendre une initiative des plus heureuses. Il a établi un « budget » pour 1918. Lui-même a très nettement fixé ses desseins en appelant son projet : *Budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918*. Par là, tout en convenant qu'il ne nous proposait l'évaluation que d'une partie des dépenses publiques, il a posé l'obligation pour un gouvernement de travailler, même en pleine guerre, à l'équilibre aussi complet que possible de ces dépenses normales et des recettes permanentes.

M. Louis Marin, rapporteur de la Commission du budget, a rédigé un rapport sur ce budget ; il

a été distribué aux députés et les débats commenceront, à la Chambre, dès la semaine prochaine.

M. Louis Marin annonce, au début, que son rapport proprement dit est précédé d'un ensemble de documents intéressants : 1° Les *finances françaises* dans leur évolution depuis le début de la guerre ; 2° les *finances des belligérants* (alliés et ennemis) ; 3° *notre budget* de 1918, plus particulièrement dans le commentaire de ses dispositions financières.

**

Commençons par *notre budget*. Il s'occupe exclusivement des dépenses de la Dette publique et des dépenses ordinaires et normales des services civils, dépenses qu'il est de bonne administration financière d'équilibrer par des recettes permanentes.

Francs

Ces dépenses s'élèvent, pour l'exercice 1918, à	7.769.818.035
En face desquelles les recettes budgétaires représentent.....	7.530.623.930
Ces recettes se décomposent comme suit :	
Ressources acquises au moment du dépôt du projet de loi.....	6.542.513.930
Mesures fiscales ultérieures adoptées pour la plupart le 31 décembre 1917.....	988.110.000
Total général.....	7.530.623.930

Le déficit, dans ce chapitre, ressort donc à 239 millions 194.105 francs.

Pour le combler, le ministre des Finances a prié la Commission de la législation fiscale de la Chambre de vouloir faire aboutir un certain nombre de mesures fiscales nouvelles déposées en juin 1917 et dont l'administration avait cru devoir ajourner l'examen.

Voici ce qu'on espère en tirer :

Francs

Apports en société.....	13.000.000
Fraudes fiscales.....	43.000.000
Impôts sur les transports.....	17.210.000
Droits de quai.....	21.154.043
Droit de statistique.....	7.000.000
Taxe additionnelle au droit de l'enceinte.....	45.000.000
Impôt sur la consommation d'éclairage.....	15.000.000
Total.....	31.364.043

Ces recettes combleraient donc amplement le déficit prévu.

**

Cependant, pour avoir une base solide aux évaluations du budget de 1918, il importait de connaître, aussi exactement que possible, la situation financière où la guerre avait mis la France depuis ses débuts. Voici le tableau qu'on en a pu établir :

Crédits budgétaires :	
Dépenses militaires et dépenses exceptionnelles de guerre.....	Fr. 87.200.000.000
Dépenses de la dette publique.....	10.700.000.000
Dépenses ordinaires des services civils.....	8.600.000.000
Total des crédits.....	106.500.000.000

D'autre part, les voies et moyens dont a disposé le Trésor peuvent être évalués comme suit :

I. — Réserve du Trésor :	
1° En France.....	66.400.000.000
(y compris 20 milliards environ de Bons de la Défense Nationale et 31 milliards pour les trois emprunts 5 0/0 et 4 0/0.)	
2° A l'étranger.....	19.300.000.000
II. — Recettes budgétaires normales.....	15.300.000.000
(y compris un milliard environ provenant des mesures fiscales nouvelles appliquées avant le 31 décembre 1917.)	
Total des voies et moyens.....	101.000.000.000

L'écart entre les crédits ouverts aux ministres

et les voies et moyens destinés à y faire face vient de ce que d'importantes dépenses n'ont pu faire l'objet de paiements effectifs et ont, par suite, dégagé d'autant les disponibilités du Trésor.

* *

On a vu que les dépenses militaires et dépenses exceptionnelles de guerre s'élevaient à 87 milliards. Dans ce total, les dépenses militaires proprement dites ne forment qu'un total de 73 milliards. Mais comme les crédits prévus par la loi de juillet 1914, purement et simplement étendus à la période considérée, auraient atteint un total de 7 milliards de francs, le surcroît des dépenses militaires occasionné par la guerre est en réalité, en chiffres ronds, de 65.300 millions de francs.

En dehors des dépenses militaires proprement dites, la guerre a indirectement imposé à l'Etat des dépenses inévitables qu'on peut évaluer à 11.190 millions de francs. Parmi ces dépenses figurent les allocations militaires, l'assistance aux victimes de la guerre, l'assistance aux réfugiés et évacués, la reconstitution des régions envahies, etc.

* *

Au 31 décembre 1917, le capital de notre Dette consolidée pouvait être évalué à 56 milliards 1/2 de francs ; au 31 juillet 1914, ce capital s'élevait à 22 milliards seulement. D'autre part, toujours à la fin de 1917, la circulation des Bons et Obligations de la Défense nationale devait s'élever à 20 milliards de francs en chiffres ronds.

Comme on a vu, le service de toute cette Dette exigeait, au 31 décembre 1917, un service annuel de 10.695 millions de francs.

* *

Pendant les premiers mois de la guerre, et assez longtemps, pour subvenir aux dépenses exceptionnelles, le ministre des Finances ne s'est adressé qu'au Trésor. Depuis, on a cru devoir créer, par des mesures fiscales, de nouvelles ressources permanentes sous forme de recettes normales.

Ici, le rapport passe en revue les ressources dont s'est servi la trésorerie et qui sont : 1° les avances de la Banque de France et de la Banque d'Algérie ; 2° les Bons et les Obligations de la Défense nationale ; 3° les emprunts de la Défense nationale ; 4° les ressources fournies par les Etats amis ou alliés ; 5° les ressources diverses du Trésor.

Sont venus ensuite : les emprunts du Trésor à court terme ; les emprunts ordinaires.

* *

Le rapport passe en revue les mesures fiscales nouvelles auxquelles on demandera un supplément de recettes à partir de 1918. Nous ne pouvons, ici, en suivre tous les développements ; nous ne pouvons que les énumérer : impôt sur le revenu et contribution sur les bénéfices de guerre ; taxes et redevances sur l'usage de certains services publics, chemins de fer, canaux, ports ; remaniements des impôts existants et diverses taxes sur les transactions commerciales ; impôt sur la dépense ; impôt sur les héritages, etc...

On attend de toutes ces mesures un revenu annuel normal de 2.126.200.000 francs.

* *

Le rapport conclut : Jusqu'ici, en face de dépenses considérables, les recettes ont été trop modestes. Le gaspillage a encore accentué les dépenses et la crainte de créer de nouveaux impôts a encouragé le laisser-aller. Aujourd'hui, le gouvernement semble surtout préoccupé d'une chose : obtenir des subsides suffisants et rapidement consentis.

Georges BOURGAREL.

Deux Discours

Le chancelier d'Allemagne et le premier ministre d'Autriche-Hongrie viennent de nous renseigner sur leurs programmes et leurs projets. De la tribune du Reichstag et de celle du Reichsrath sont tombées des paroles qui, dans les pays de l'Entente, retentiront comme le glas de beaucoup de belles illusions. Jusqu'au dernier moment, on a voulu espérer qu'il s'envolerait enfin de ces chefs germaniques une parole de conciliation, une intention de pacification, l'indice d'une humeur traitable. Vaine attente ! Berlin et Vienne, quoique sur des tons différents, tiennent le même langage arrogant de vainqueurs impitoyables. Les Empires centraux affirment qu'ils sont sûrs de la victoire et que de cette victoire ils tireront tous les profits et avantages possibles. En 1914, la Prusse a déchaîné la guerre pour conquérir l'hégémonie du monde ; depuis, elle n'a rien appris ni rien oublié. Le discours du comte de Hertling prouve qu'elle reste fidèle à son ambition et à ses desseins. Le chancelier a exposé au Reichstag un programme de guerre qui signifie simplement l'asservissement du monde entier au militarisme prussien.

Il va de soi que le chancelier continue à rejeter sur les Alliés toute la responsabilité de l'agression. La tendre et pacifique Allemagne (celle qui a systématiquement repoussé toutes les ententes, tous les arbitrages et toutes les limitations des armements) a été lâchement attaquée par ses belliqueux voisins qui avaient, depuis longtemps, conjuré et préparé sa perte. Il faut que cette absurdité soit bien difficile à faire admettre pour que les gouvernants allemands éprouvent ainsi la nécessité d'en démontrer la vérité à chaque bonne ou mauvaise occasion. Mais ce n'est pas dans ce hors-d'œuvre, d'ailleurs prévu, que réside l'intérêt du nouveau discours : c'est dans toutes les preuves que, depuis la chute de Bethmann-Hollweg, l'Allemagne a encore étendu ses ambitions et augmenté son programme d'annexions et de conquêtes. Sincèrement ou non, Bethmann-Hollweg avait consenti à la limitation des armements après la guerre et à la constitution d'une Société des Nations.

Le nouveau chancelier ne croit même pas devoir aller jusqu'à cette politesse que constitue encore l'hypocrisie. Brutalement, il rejette les deux propositions — dont on aura bien le temps de s'occuper quand toutes les autres questions seront réglées.

Dans quelques questions secondaires et où l'Allemagne a les mêmes intérêts que tous les autres pays, le chancelier fait preuve de conciliation et de bonne volonté. Mais dans toutes les questions importantes, dans celles qui touchent à l'hégémonie de l'Allemagne et à sa domination universelle, il reste d'une intransigeance absolue, fanatique. Au sujet de l'Alsace-Lorraine, il a réédité le fameux « Jamais » de M. de Kuhlmann. Il ne cédera non plus à l'Italie aucune de ses terres « irredentes » ; il défendra l'Autriche-Hongrie contre toute atteinte à son intégrité : il ramènera l'Arménie et l'Arabie sous le joug abhorré des Turcs ; il refusera toute indemnité aux pays envahis ; l'Allemagne victorieuse, loin de payer quoi que ce soit, exigera des indemnités. Il répond du haut de son mépris, à ceux qui parlent de la restauration de la Pologne, que la question doit se régler entre la Pologne et lui. Quant à la Belgique, il n'en parle même pas. L'Allemagne a déjà réglé la question belge dans le secret de sa sagesse et de sa toute-puissance ; quand le moment sera venu, elle fera connaître sa décision, dont elle ne doit de compte à personne. Mais il annonce qu'il exigera la restitution de toutes les colonies allemandes.

Ce ne sont là que les ambitions avouées du gou-

vernement allemand. Quelles peuvent être les autres, qu'il n'a pas osé énoncer ? En tout cas, la résolution de paix du Reichstag, du mois de juillet 1917, est déjà caduque. Il désavoue toutes les réticences, toutes les concessions antérieures de la diplomatie allemande. L'Empire n'est plus lié par rien, par aucune loi, ni aucun frein, ni aucune considération. Jadis, il demandait simplement la liberté des mers ; aujourd'hui, il spécifie qu'il entend par là que l'Angleterre abandonne toutes ses bases navales, Gibraltar, Malte, Hong-Kong, le canal de Suez et « quelques autres endroits. »

Il a exprimé par là les vues du gouvernement allemand. Et par là se trouve aussi confirmé que le gouvernement est entièrement aux mains et sous le contrôle des pangermanistes. Le Kaiser ne fait que régner : c'est Hindenburg et son état-major qui gouvernent, qui mènent à leur gré la guerre et la diplomatie.

Le discours du comte Czernin, dans une forme plus douceuse et qui, un instant, a fait illusion, a exprimé les mêmes idées de conquérante intransigeance. Avec une perfidie plus prussienne qu'autrichienne, il a invité le président Wilson à un entretien sur la paix ; il a même fait courir le bruit que c'était d'accord avec M. Wilson lui-même. Un énergique démenti de Washington a vite remis les choses au point.

Il reste de toutes ces manifestations oratoires la conviction que l'Autriche est sous la domination complète de l'Allemagne, qui est elle-même à la discrétion absolue des pangermanistes les plus outranciers. Le gouvernement allemand, à ses deux tribunes de Berlin et de Vienne, a développé un programme d'annexions et de conquêtes, un programme de domination mondiale. Les gouvernements de l'Entente avaient exposé des vues de paix acceptables, où l'ordre aurait été fondé sur le droit et la justice. Berlin répond, dans une ironie hautaine, par l'affirmation que sa force entend disposer du monde à son gré et créera un droit et une justice appropriés à sa convenance.

Après ces deux discours, nous restons au même point de la guerre.

G. B.

Centralisation des Achats extérieurs et Marine marchande

Le gouvernement vient de prendre une série de dispositions en vertu desquelles M. Lémery, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce, de l'Industrie et des Transports maritimes, a été chargé des fonctions suivantes :

1° De centraliser les demandes d'achat des divers services publics, ainsi que les demandes d'achat des particuliers ;

2° De préparer et de présenter au comité exécutif des importations les programmes généraux d'achats à l'étranger. Le service interministériel des achats à l'étranger institué au ministère de la Guerre est rattaché à ce nouveau service ;

3° De l'application du régime des prohibitions d'importations et de la préparation des conventions internationales les concernant ;

4° Du service des dérogations à ces prohibitions d'importations.

Il a sous son autorité le comité des dérogations aux prohibitions d'importations, le sous-comité de l'alimentation, le sous-comité des cuirs et peaux, le sous-comité de la verrerie et de la papeterie, le sous-comité des papiers, meubles, sparteries, vanneries et ouvrages en bois, le sous-comité des métaux et ouvrages en métaux et le sous-comité des ouvrages et matières diverses ;

5° Du contrôle des achats à l'étranger faits par les consortiums d'importations, et de la surveillance de leur gestion financière ;

6° De l'étude et de la préparation du régime douanier d'après-guerre et des futurs traités de commerce.

En raison de ces nouvelles fonctions, qui seront, en effet, très délicates et très absorbantes, M. Lémery a demandé à ce que toutes les dispositions se rapportant aux transports maritimes et à la marine marchande soient confiées à un collaborateur qui prendrait le titre de « Commissaire du gouvernement » :

Il a été fait droit à cette juste demande et M. Fernand Bouisson, député socialiste des Bouches-du-Rhône, a été chargé, par décret, avec les pouvoirs les plus étendus, de la réorganisation de la marine marchande.

Rappelons que, depuis son entrée au Parlement, M. Bouisson s'est spécialisé dans toutes les questions intéressant les transports maritimes. Il est, d'ailleurs, vice-président de la Commission de la marine marchande et, à ce titre, il est intervenu dans les débats parlementaires chaque fois que les intérêts de cette marine marchande ont été en jeu.

Les attributions dont M. Bouisson a été investi par décret en date du 30 janvier 1918, sont délimitées ainsi qu'il suit :

1° Tout ce qui concerne l'utilisation et l'exploitation de l'ensemble des navires de commerce, qu'ils soient utilisés par des particuliers ou par des services publics, civils ou militaires, ou exploités directement par l'Etat ;

2° Toutes les questions concernant les achats et les constructions neuves de la flotte de commerce et de la flotte fluviale soit pour le compte de l'Etat, soit pour le compte des particuliers ;

3° Les affrètements et les réquisitions pour les services publics ; les autorisations à donner aux particuliers pour leurs affrètements ;

4° Toutes les mesures à prendre pour faciliter l'entretien et les réparations de l'ensemble des navires de la flotte de commerce et de la flotte fluviale ;

5° Le service des assurances maritimes ;

6° La préparation et l'application des lois sur les primes et des conventions avec les Compagnies de navigation, les études économiques intéressant le développement de la marine marchande ;

7° Les questions se rapportant à l'administration des divers personnels des services extérieurs, au statut des gens de mer et aux œuvres utiles aux marins, à la caisse des invalides, à l'enseignement maritime, ainsi qu'à la sécurité de la navigation, au pilotage, aux naufrages, au renflouement des navires et à l'hygiène navale ;

8° La réglementation et la surveillance des pêches maritimes au point de vue national et international, l'organisation commerciale de la pêche et des transports des produits de pêche, les encouragements aux pêches, le crédit maritime mutuel, les questions relatives au domaine public maritime et aux concessions sur ce domaine.

Nous estimons que le choix du gouvernement est très heureux à tous les points de vue et que M. F. Bouisson répondra aux espérances que le gouvernement a fondées sur lui.

Les Pertes maritimes Anglaises

Le Times de Londres vient de publier un résumé des plus intéressants sur les pertes maritimes anglaises depuis que l'Allemagne a décrété la piraterie à outrance en février dernier. Voici d'abord un

état des entrées et des sorties des navires dans le Royaume-Uni :

Navires de toutes nationalités entrés et sortis de ports anglais

Mois	Entrées	Sorties	Total
Février (dernière semaine)	2.280	2.261	4.541
Mars	9.355	9.442	18.797
Avril	12.367	12.408	24.775
Mai	10.325	10.578	20.903
Juin	13.978	14.226	28.204
Juillet	11.264	11.285	22.549
Août	13.300	13.338	26.638
Septembre	10.894	10.038	21.932
Octobre	11.960	12.115	24.075
Novembre	8.888	9.025	17.913
Décembre	11.394	11.661	23.055

Cet état montre qu'en dépit de la campagne sous-marine à outrance le trafic s'est maintenu, ce qui prouve bien qu'en fait le ravitaillement de l'Angleterre se poursuit aussi normalement que les conditions de la guerre actuelle le permettent.

En ce qui concerne les pertes anglaises par suite des faits de guerre, mines et torpillages, le tableau ci-dessous nous permet d'en examiner les phases successives :

Mois	Navires anglais perdus			Total	Navires anglais attaqués sans succès
	plus de 1.600 tonnes	moins de 1.600 tonnes	Bateaux de pêche		
Février (dernière semaine)	16	6	5	27	16
Mars	65	28	40	133	58
Avril	133	52	38	223	106
Mai	75	38	23	136	81
Juin	101	29	23	153	105
Juillet	69	13	15	97	55
Août	88	16	5	109	49
Septembre	42	31	7	80	44
Octobre	65	22	5	92	24
Novembre	42	20	4	66	28
Décembre	72	17	6	95	19

Le mois d'avril est de beaucoup le plus mauvais. En juillet, ralentissement de la piraterie allemande, qui atteint son niveau le plus bas en novembre, pour augmenter de plus de 43 % en décembre dernier. Au total, 768 vapeurs de plus de 1.600 tonnes, 272 vapeurs de moins de 1.600 tonnes et — ce qui prouve bien la barbarie allemande — 171 bateaux de pêche ont été coulés, soit un total général de 1.211 navires anglais perdus corps et biens.

La défense de nos alliés a été aussi énergique que possible : 585 navires anglais ont, en effet, échappé aux sous-marins, soit le tiers du nombre total des navires attaqués. En outre, si l'on compare le nombre des navires perdus, 1.211, au chiffre total des entrées et des sorties dans le Royaume-Uni, 233.182, la proportion est infime, 0,5 %.

Toutefois, il ne faut pas se faire d'illusions sur ces chiffres et, avec nos alliés, — ils l'ont déclaré officiellement, — il faut dire que la campagne sous-marine allemande continue à faire le plus grand mal au commerce anglais et, par répercussion, au commerce de l'Entente.

Ce qu'il faut surtout, c'est intensifier les constructions, afin d'annihiler si possible les efforts des sous-marins allemands. Le ministre des Postes anglais, parlant récemment à Heywood, a déclaré : « Avec l'arrivée de centaines de milliers de troupes américaines, le sort de l'Allemagne sera réglé. Il faut envisager jusqu'en août une situation difficile à l'égard des vivres, mais alors on pourra s'attendre à une amélioration continue. La situation à l'égard de la construction des navires s'améliore rapidement. La construction est déjà presque au

niveau des pertes causées par les sous-marins. Avant peu, nos efforts seuls auraient rattrapé la situation. La construction américaine commence à se faire sentir et, dans deux à trois mois, la construction combinée anglaise et américaine dépassera considérablement les navires coulés. »

Nos alliés s'efforcent dans cette voie ; espérons que nous les y suivrons, sans trop de retard.

Banque Hypothécaire Franco-Argentine

Au cours de l'exercice 1916-1917, la situation générale de l'Argentine et l'état des affaires de la Banque Hypothécaire Franco-Argentine n'ont pas vu d'amélioration. Les difficultés de transports maritimes pour l'exportation des produits du pays se sont encore accrues au cours de l'exercice. En outre, les récoltes de céréales, sur le bon rendement desquelles on comptait, ayant beaucoup souffert de la sécheresse et des invasions de sauterelles, n'ont donné que des déceptions, notamment celle du maïs qui a été presque nulle.

Les exportations ont été, de ce fait, encore plus réduites, on peut en juger en constatant qu'en 1915 l'Argentine a exporté 8.390.000 tonnes de céréales, que ce chiffre est tombé, en 1916, à 6.560.000 tonnes, et que, pour les dix premiers mois de l'année écoulée, il n'a atteint que 1.918.000 tonnes, contre 5.496.000 pour la période correspondante de l'année précédente.

La rareté de la marchandise a provoqué sur les marchés argentins une forte hausse des prix de vente, mais ils n'ont compensé qu'en partie, pour les agriculteurs, la perte que les mauvaises récoltes leur ont fait éprouver ; aussi, les capitaux, manquant de confiance, ont-ils continué à témoigner d'une grande réserve dans les opérations immobilières et commerciales.

Comme l'importation des produits étrangers, principalement des combustibles, est restée très limitée par suite de la difficulté et souvent de l'impossibilité pour le pays de se procurer les denrées nécessaires, et comme, d'autre part, la guerre mondiale empêche les Argentins de voyager à l'étranger et d'y faire comme auparavant de fortes dépenses, le solde de la balance commerciale a encore été en faveur de l'Argentine, et les capitaux disponibles, déposés dans les banques, sont devenus de plus en plus abondants.

En effet, les importations, qui s'élevaient, pour l'année 1915, à \$ or 227 millions, ont baissé, pour 1916, à \$ or 217 millions pour n'être plus que de \$ or 89 millions pour les six premiers mois de l'année écoulée, alors que les exportations se sont chiffrées, en 1915, à \$ or 558 millions, pour 1916 à \$ or 543 millions, et, pour le premier semestre de l'année écoulée, à \$ or 305 millions. Aussi, l'importance des dépôts dans les banques, qui était de \$ or 687 millions au 30 juin 1916, était-elle, au 30 juin dernier, de \$ or 817 millions.

Les changes sur l'étranger sont, en conséquence, très favorables à l'Argentine, et les taux d'intérêts ont à ce point baissé que celui des prêts hypothécaires est tombé jusqu'à 7 %. Pour les banques hypothécaires, les conséquences de la situation dont nous venons de faire l'exposé sont les suivantes : paralysie des transactions immobilières, réduction des demandes de prêts, baisse du taux d'intérêt et, par suite, nombreux remboursements.

Parmi ceux de ses débiteurs qui ont été à même de rembourser, quelques-uns ont émis la prétention de bénéficier du change favorable de la piastre et vouloir payer en francs français le montant de leurs hypothèques que leurs contrats stipulent consentis et remboursables en piastres-or. Pour sauvegarder ses intérêts, la Banque Hypothécaire

Franco-Argentine a cru devoir refuser les remboursements offerts dans des conditions autres que celles établies par ses contrats. En présence de ces faits, elle n'a consenti de nouveaux prêts que dans des conditions spéciales et, pendant cette période d'attente, elle place à court terme dans les premières banques, ou en Bons de la Défense Nationale, ses capitaux importants provenant des remboursements.

Cette situation rend plus difficile la gestion des affaires de la Société, et la délégation du Conseil à Buenos-Ayres doit faire preuve de prudence, de prévoyance et d'habileté, en dépit d'une besogne de plus en plus grande, avec un personnel très réduit du fait de la guerre.

Le montant des obligations, au 30 juin 1917, s'élevait, déduction faite des obligations amorties, à 185.621 du type 4 % ; 240.664 du type 4 1/2 % et 49.248 du type 5 %, soit au total 475.533 obligations représentant un capital nominal de 237.766.500 francs.

Le montant des prêts hypothécaires, au 30 juin 1916, s'élevait à la somme de 234.756.550 francs. Pendant l'exercice 1916-1917, la Société a eu à examiner 74 demandes de prêts pour un montant nominal de 39.214.257 fr. 25 ; 32 de ces demandes, représentant 15.293.500 francs, ont été rejetées. De sorte qu'il n'a été consenti que 42 prêts nouveaux, d'un montant de 23.920.757 fr. 25.

D'autre part, dans le courant de cet exercice, la Société, par suite de remboursements à l'échéance, de remboursements anticipés ou d'expropriations, a recouvré 30.490.750 francs. Le montant des prêts hypothécaires en cours a donc diminué de 6 millions 569.992 fr. 75 et présente un total, au 30 juin 1917, de 228.186.557 fr. 25.

Le montant des annuités échues au 30 janvier 1916 et non acquittées à cette date était de 11.836.777 francs 90. Au 30 juin 1917, il était de 12.385.093 francs 25. Malgré la situation défavorable dont nous faisons mention dans la première partie de cet article, la différence entre le 30 juin 1916 et le 30 juin 1917 pour les annuités échues et non acquittées n'est que de 548.315 fr. 35.

Lors de l'examen du dernier bilan, nous constatons que l'actif immobilier se composait de 32 propriétés, dont 7 maisons à Buenos-Ayres et 68.439 hectares de champs, pour un montant de 20 millions 68.723 fr. 95. Pendant l'exercice, la sauvegarde des intérêts de la Société l'a conduite à réaliser quelques gages et, depuis l'an dernier, elle a acquis 10 propriétés portant ainsi son actif immobilier à 42 propriétés, dont 8 maisons à Buenos-Ayres et 85.720 hectares de biens ruraux, pour un capital de 24.473.615 fr. 25.

Quoique influencé par des circonstances défavorables, l'exercice laisse un bénéfice, déduction faite de toutes les charges et de l'amortissement normal des obligations, de 8.336.105 fr. 79, à peu près égal à celui de l'exercice précédent, qui s'élevait à 8.425.538 fr. 44. En ajoutant le reliquat de l'année dernière, soit 2.927.517 fr. 05, on obtient pour l'exercice 1916-17 un total de 11.263.622 fr. 84, contre 11.435.470 fr. 12 pour 1915-16.

Nous remarquons que dans la répartition des bénéfices le compte « Provision pour pertes éventuelles », qui recevait l'année dernière une somme de 3 millions, disparaît pour faire place à un compte « Réserve extraordinaire » à créer qui reçoit une somme de 6 millions. Le compte « Prime et obligations à amortir », ramené à 5.640.023 fr. 15 après l'amortissement extraordinaire de l'an dernier, est amorti cette année de 2.559.148 fr. 44, ce qui en réduit l'importance à 3.080.874 fr. 71. Ce compte, qui depuis sa création aura été amorti de 26.313.842 fr. 54, disparaîtra vraisemblablement l'an prochain.

Voici comment a été effectuée la répartition des bénéfices :

	Exercices	
	1915-16	1916-17
	(En francs)	
Réserve extraordinaire	»	6.000.000
Provision pour pertes éventuelles	3.000.000	»
Primes des obligations	3.000.000	»
Réserve légale	121.276 92	116.805 28
Dividende	2.250.000	2.250.000
Tantième	136.676 15	128.180 05
Report à nouveau	2.927.517 05	2.768.637 51
	11.435.470 12	11.263.622 84

Sans changement sur les années précédentes, le dividende a été fixé à 12 %, soit 15 francs par action libérée de 125 francs, le capital social étant toujours de 75 millions, en 150.000 titres, sur lesquels le quart seulement a été appelé. Le total de l'Actif de la Société, comme au Passif, atteint le chiffre de 348.988.351 fr. 28.

Mentionnons aussi que les réserves de la Société s'élevaient, dans leur ensemble, à 22.472.083 fr. 94 et se répartissent comme suit : Réserve légale, 1.238.498 fr. 48 ; Réserve extraordinaire, 6.000.000 de francs ; Fonds de prévoyance, 8.464.947 fr. 95 ; Provision pour pertes éventuelles, 4.000.000 de francs ; Report à nouveau, 2.768.637 fr. 51, soit, au total, 22.472.083 fr. 94. Cette somme représente près de 120 % du capital versé.

Nous terminerons en disant qu'en raison de la persistance de la crise économique en Argentine et de la situation si pleine d'incertitude dans laquelle se trouve maintenant le monde entier, la Banque Hypothécaire Franco-Argentine a eu la prudente sagesse d'accroître encore ses réserves, déjà très satisfaisantes. Cette persévérance dans une politique de prévoyance la maintiendra ultérieurement dans une situation de premier ordre en la mettant à l'abri de tous les aléas et lui assurera des dividendes plus rémunérateurs.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

L'Assemblée générale des actionnaires de la Banque de France. — L'Assemblée générale des actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 31 janvier sous la présidence de M. G. Pallain, gouverneur, qui a donné lecture, au nom du Conseil, du compte-rendu des opérations pour l'exercice 1917. Le rapport des Censeurs a été présenté par M. Derode.

Les entrées d'or, qui atteignent, depuis le début de la guerre, 2.277 millions, se sont élevées, durant l'exercice, à 288 millions, provenant exclusivement des versements volontaires du public. Les sorties ont été de 20 millions à destination de pays neutres ; il faut y ajouter un prêt de 435 millions à la Trésorerie britannique à l'appui de conventions de crédits conclues par le Gouvernement français. Ce prêt, restituable après la cessation des hostilités, figure au bilan, avec les prêts antérieurs, sous la rubrique « Or à l'étranger ». Aucun nouvel engagement d'envoi d'or n'a été pris depuis l'intervention des Etats-Unis. A la fin de l'exercice, 5.350 millions d'or se trouvaient ainsi répartis : 3.313 millions « en caisse » et 2.037 millions « à l'étranger ».

Il a été livré à l'industrie et au commerce français près de 6 milliards de change, dont la plus grosse part vendue pour compte du Trésor, l'entremise de la Banque demeurant, comme on sait, entièrement gratuite pour ces opérations.

Les présentations à l'escompte se sont élevées en 1917 à 9.498 millions, contre 6.548 millions en 1916 ; la moyenne du portefeuille d'effets non échus a passé de 447 à 606 millions. Le portefeuille d'effets moratoires a été ramené à 1.141 millions, contre 4.476 millions au maximum en 1914.

Plus du tiers du produit du troisième Emprunt de la Défense Nationale a été recueilli par l'intermédiaire de la Banque de France ; elle a groupé à ses guichets un capital nominal de plus de 5 milliards. Le montant des Bons et des Obligations de la Défense Nationale souscrits par ses soins en 1917 a été de 8.884 millions, portant à près de 15 milliards le total des titres de ces deux dernières catégories placés gratuitement par la Banque depuis le début de la guerre.

Les avances temporaires à l'Etat s'élevaient, en fin d'exercice, à 12.500 millions. La circulation atteignait 22.336 millions.

Les sommes payées par la Banque de France à l'Etat, à titre de redevance sur la circulation productive, de redevance spéciale sur l'intérêt des avances au Trésor et de l'impôt du timbre sur la circulation, s'élèvent à : 58.329.000 francs, contre 39.752.000 francs en 1916.

L'Assemblée générale a réélu Censeur, M. Derode, négociant, ancien Président de la Chambre de Commerce de Paris, et Régents, MM. Loreau, industriel, membre de la Chambre de Commerce d'Orléans, Le Neufize et Davillier, banquiers.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	24 janv. 1918	31 janv. 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.323.546.929	3.325.098.430
à l'Etranger	2.037.108.485	2.037.108.485
Total	5.360.655.414	5.362.206.915
Or	247.919.010	248.492.600
Argent	5.608.574.424	5.610.699.515
Disponibilité à l'étranger	1.008.809.399	1.040.667.076
Effets échus hier à recevoir à ce jour	4.441.538	4.192.609
Effets Paris	435.903.566	535.643.176
Effets Etranger	13.909.064	14.326.600
Effets du Trésor	288.779	135.800
Portefeuille Paris	443.738.023	465.577.282
Paris	500.876.538	500.281.125
Succursales	628.910.238	628.332.800
Total	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots à Paris		
Avances sur lingots dans les succursales	576.269.628	579.205.938
Avances sur titres à Paris	631.347.678	622.157.176
Avances sur titres dans les succursales	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat	12.650.000.000	12.800.000.000
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	3.250.000.000	3.260.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.972.014	99.972.014
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.302.564	42.302.600
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	6.924.362	7.850.156
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	791.387.280	855.591.850
Total	26.961.917.007	27.405.097.631
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Loi du 17 mai 1834	4.000.000	10.000.000
Réserves :		
Ex-banques départementales	2.980.750	2.980.750
mobilieres) Loi du 9 juin 1857	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	23.162.633.805	23.534.338.050
Arrangements de valeurs déposées	38.346.693	35.369.568
Billets à ordre et récépissés	3.441.456	2.890.102
Compte courant du Trésor	60.017.741	23.550.173
Comptes courants de Paris	1.784.477.598	1.879.458.373
Comptes courants dans les succursales	1.050.700.452	1.072.431.932
Dividendes à payer	8.915.121	7.915.471
Escompte et intérêts divers	16.833.752	20.735.256
Récompte du dernier semestre	3.829.538	3.829.538
Divers	607.256.956	599.115.274
Total	26.961.917.007	27.405.097.631

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	4 février 1915	3 février 1916	1 février 1917	31 janv. 1918
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	6.583.2	10.646.2	14.034.4	17.514.3	23.534.3
Encaisse or	4.141.3	4.234.0	5.019.5	3.131.2	5.362.2
argent	625.3	366.9	353.1	279.3	248.5
Portefeuille	2.444.2	3.383.8	2.247.2	2.031.4	2.148.4
Avances aux partic.	743.8	860.4	1.274.5	1.268.2	1.214.2
à l'Etat	200.0	4.100.0	5.600.0	8.400.0	13.000.0
Compt. cour. Trésor	382.6	63.3	114.9	52.6	23.6
partic.	947.6	2.298.0	1.909.5	2.340.0	2.951.9
Taux d'escompte	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Le renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie. — Vendredi dernier 25 janvier, a été distribué à la Chambre le projet de loi déposé par le ministre des Finances en vue du renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie.

L'exposé des motifs rappelle d'abord l'enquête menée par le gouvernement, au cours de laquelle les corps consultés ont tous opiné pour le renouvellement du privilège, qui doit expirer le 31 décembre 1920, en même temps que celui de la Banque de France. Des divergences s'étaient seulement produites sur la durée du renouvellement et sur ses conditions.

Le Gouvernement s'est décidé pour une durée de 25 ans qui, en permettant un amortissement sur une période suffisamment longue, permet de demander à l'établissement des prélèvements plus forts sur ses ressources, et qui maintient la concordance avec la durée du privilège de la Banque de France.

La convention annexée au projet prévoit la création, dans un délai de 10 ans, de 3 nouvelles succursales et de 3 nouveaux bureaux auxiliaires.

La redevance établie par la loi de 1911 sur la circulation productive est modifiée. Comme pour la Banque de France, elle s'éleva progressivement de façon à associer la Colonie aux bénéfices procurés à la Banque par la hausse du loyer de l'argent : elle passera ainsi de 0.625 0/0 quand le taux de l'escompte est de 5 0/0, à 0.857 s'il atteint 6 0/0, et enfin au-dessus de 6 0/0 à 1/6 du taux pratiqué.

Les avances consenties à l'Etat supporteront une redevance de 0.40 0/0.

Les Délégations financières avaient demandé que l'avance permanente et sans intérêts de la Banque à l'Etat fût portée de 5 millions, chiffre actuel, à 25 ou 30 millions. Le projet s'est arrêté au chiffre de 18 millions, égal à la moyenne du solde créateur du compte-courant du Trésor à la Banque de l'Algérie, qui dispose là, on le sait, d'un important dépôt permanent pour lequel elle ne paie pas d'intérêts.

Enfin, les droits perçus par la Banque pour la garde des titres nominatifs qui lui sont remis en dépôt sont réduits de moitié.

Les impôts nouveaux. — La commission de législation fiscale s'est réunie le 23 janvier pour examiner la nouvelle série d'impôts nouveaux destinés à venir compléter celle qui a été mise en vigueur le 1^{er} janvier dernier.

Elle a examiné d'abord, sur le rapport de M. Balthazard, diverses propositions tendant à modifier le mode actuel d'évaluation de la propriété bâtie dans les mutations à titre gratuit entre vifs et par décès, par successions, donations ou legs et dans les échanges.

Conformément aux conclusions du rapporteur, la commission a adopté le principe de l'évaluation directe sur déclaration des parties au moment de la mutation, avec expertise en cas de contestation.

En ce qui concerne les impôts nouveaux, elle a approuvé, sur le rapport de M. Jean Hennessy, la création d'un droit d'entrée dans les musées et palais nationaux. Le droit serait d'un franc par per-

sonne en semaine, sauf le vendredi où il serait de cinq francs ; l'entrée serait gratuite les dimanches et jours fériés.

La commission a, en outre, adopté le principe de la vente directe des catalogues, guides, reproductions photographiques, concédée jusqu'à ce jour à des particuliers.

La commission a enfin entendu le rapport de M. Jacques Stern, relatif à l'impôt sur les consommations d'éclairage. Elle a chargé son rapporteur de rechercher la solution dans un système qui au lieu de taxer la consommation, ce qui aurait pour effet de frapper également le chauffage au gaz, taxerait plutôt les appareils d'éclairage au gaz et à l'électricité.

La déclaration des jetons de présence et traitements fixes. — L'application de la loi du 31 juillet 1917 soulève la question de savoir si les tantièmes, jetons de présence, allocations fixes qui sont alloués aux présidents de conseils d'administration, aux administrateurs délégués ou administrateurs de sociétés, doivent entrer dans la cédule des traitements et salaires et si les sociétés elles-mêmes sont tenues d'en faire la déclaration dans les formes prévues à l'article 26 de la loi.

L'article 12 de la loi du 13 décembre 1911 assujettit déjà à la taxe de 5 0/0 sur le revenu des valeurs mobilières les bénéficiaires qui, par suite de dispositions statutaires, sont distribués aux membres des conseils d'administration des sociétés, compagnies et entreprises désignés à l'article 1^{er} de la loi du 29 juin 1872 ; ne seront donc assujettis dans la cédule des traitements, salaires, que les allocations prélevées sur les frais généraux qui seront accordés indépendamment de l'existence d'un bénéfice ; sont généralement dans ce cas, les jetons de présence et traitements fixes.

Le décret du 22 août 1912 oblige les sociétés visées par la loi du 29 juin 1872 à faire déposer entre les mains des fonctionnaires de l'enregistrement l'état des bénéfices distribués par suite de dispositions statutaires aux membres des conseils d'administration. Il paraît indiscutable que toutes allocations qui n'auront pas été portées sur cet état devront être comprises dans la déclaration prescrite par l'article 26 de la loi du 31 juillet 1917. Quelque interprétation littérale qu'on puisse donner des catégories énumérées dans l'article 26, on ne comprendrait pas, en effet, que les sociétés ne fissent pas figurer sur leurs listes les personnes qui reçoivent en général les plus fortes rémunérations, alors que ces sociétés sont tenues d'y porter les noms de leurs collaborateurs plus modestes.

Les marchés à livrer conclus avant la guerre. — Conformément à une loi promulguée au *Journal officiel* du 23 janvier 1918, les marchés à livrer et contrats commerciaux conclus avant la guerre peuvent être résolus sur la demande de l'une quelconque des parties, s'il est établi qu'à raison de l'état de guerre l'exécution des obligations de l'un des contractants entraînera des charges ou lui causera un préjudice dont l'importance dépasserait de beaucoup les prévisions qui pouvaient être raisonnablement faites à l'époque de la convention.

La résiliation des contrats passés avec les ressortissants des pays ennemis, antérieurement au début de l'état de guerre, pourra être demandée par tous les Français, protégés français et nationaux des pays alliés ou neutres, ou bénéficiaires d'un permis de séjour.

La loi est applicable aux marchés de fournitures passés avec les départements, les communes et les établissements publics. Elle n'est pas applicable aux opérations effectuées dans les bourses de valeurs, lesquelles restent soumises aux lois, décrets et règlements qui les concernent, non plus qu'aux

contrats de louage d'ouvrage, aux baux à loyer ou à ferme.

La loi indique également le mode de procédure applicable aux différents cas.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 23 janvier, s'établit comme suit :

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis	76.233.000
Dettes de l'Etat	11.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	57.783.000
	76.233.000
Département de Banque	
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	41.845.000
Dépôts divers	124.440.000
Traites à sept jours et diverses	11.000
Solde en excédent	3.378.000
	184.196.000
Garanties en valeurs d'Etat	56.840.000
Autres garanties	95.214.000
Billets en réserve	31.010.000
Or et argent monnayé en réserve	1.432.000
	184.196.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
5 déc. 1917	57.535	43.728	172.097	157.713	32.257	18.74	5 %
12 —	57.511	43.934	163.569	149.431	32.027	19.60	»
19 —	57.573	45.088	166.054	152.934	30.985	18.66	»
26 —	58.338	45.944	166.170	153.192	30.844	18.50	»
2 janv. 1918	59.199	46.591	190.486	177.315	31.058	16.30	»
9 —	59.079	45.703	161.433	147.529	31.826	19.71	»
16 —	58.768	45.326	163.005	149.046	31.892	19.56	»
23 —	58.915	45.223	166.255	152.054	32.142	19.33	»

La Dette de guerre britannique. — Avant d'examiner l'augmentation actuelle de la Dette de guerre britannique, il est intéressant d'en connaître les fluctuations depuis 1898.

Dette globale au 31 mars

(En millions de livres)

1898	638.8	1908	768.3
1899	635.4	1909	754.1
1900	638.9	1910	762.5
1901	703.9	1911	783.1
1902	765.2	1912	724.8
1903	798.3	1913	716.3
1904	794.5	1914	707.7
1905	796.7	1915	1.162.0
1906	789.0	1916	2.189.8
1907	779.1	1917	3.906.6

Ainsi, après la guerre du Transvaal, il y eut une diminution à peu près régulière de la Dette jusqu'au moment de la déclaration de la guerre actuelle. La charge des intérêts fut réduite de 28 millions de livres à 24 millions 1/2 de livres en 1910 et encore à 23 millions 1/2 de livres en 1914. Le montant total de la Dette au 31 mars 1914, dernière année fiscale complète avant la guerre, atteignait 707 millions 700.000 livres sterling. Suivant les résultats hebdomadaires du Département des Fi-

nances ce chiffre passa à 710 millions 1/2 de livres à fin juillet 1914, bien qu'il soit impossible de dire pour quelle somme il a été amorti pendant l'exercice 1914-1915 de dette amortissable ou perpétuelle.

	31 Mars 1914	1 ^{er} Août 1914	31 Mars 1915	31 Mars 1916	31 Mars 1917	31 Décem. 1917
(En millions de livres)						
Dette consolidée	586.7	586.7	583.3	318.5	317.8	317.8
Rentes amortissables	29.6	29.6	28.0	26.1	24.0	24.0
Dette non consol.						
Empr. de guerre						
3 1/2 %	"	"	349.1	62.8	62.7	62.7
4 1/2 %	"	"	"	900.0	20.0	20.0
4 et 5 %	"	"	"	1.962.4	2.096.0	"
Bons nationaux	"	"	"	"	"	195.9
Bons du Trésor	14.5	15.5	77.2	566.8	463.7	1.057.7
Bons de l'Echiqu.	20.5	20.5	67.4	177.0	320.3	402.5
Certificats d'épargne de guerre	"	"	"	1.4	74.5	105.1
Certif. de dépense de guerre	"	"	"	"	23.6	23.6
Autre dette	"	"	"	9.2	316.5	338.1
Empr. américain	"	"	"	51.4	351.4	51.4
Avances tempor.	"	1.0	"	19.9	217.5	278.8
	651.3	653.3	1.105.0	2.133.1	3.854.4	5.473.6
Aut. dettes de cap.	56.4	57.2	57.0	56.7	52.2	51.2
Total de la dette	707.7	710.5	1.162.0	2.189.8	3.906.6	5.524.8

(*) £ 2.103.8 moins £ 6.8 pour paiements de droits de succession.

Dans le tableau précédent, le poste « autre dette » représente probablement les emprunts réalisés à l'étranger. L'emprunt américain est inscrit séparément, car il a été émis suivant un acte spécial.

Les restrictions en Angleterre. — Lord Rhondda, ministre du Ravitaillement vient de publier un ordre prescrivant l'adoption de la restriction volontaire dans les hôtels et les restaurants. La ration quotidienne de viande qui jusqu'ici était de 12 onces, est réduite de moitié ; comme il y a deux jours sans viande, la ration hebdomadaire se trouve donc être de 2 livres par habitant.

Il est défendu de servir de la viande avant 10 h. 30 du matin ; il est défendu de prendre du lait comme boisson.

Enfin la ration quotidienne de beurre ou de graisse est réduite à 37 grammes, et la ration de pain de 8 à 9 onces 1/2.

La métallurgie anglaise en 1917. — Le développement de la métallurgie anglaise en 1917 ne présente aucun fait saillant, si ce n'est une diminution dans les exportations par suite du manque de fret et des restrictions d'exportation. Le rendement de minerai de fer de Cleveland en 1917 atteint 4.860.000 tonnes contre 4.315.700 en 1916 et 4.746.000 en 1915. La production des saumons de fer dans le nord de l'Angleterre s'élève à 3.300.000 tonnes en 1917 contre 3.100.000 en 1916 et 2.892.565 en 1915. Les stocks n'ont jamais atteint un niveau aussi bas qu'au 31 décembre 1917 ; ils n'étaient que de 546 tonnes contre 3.738 en 1916, et 113.046 tonnes en 1915. Au 31 mars 1906 ils étaient de 750.095 tonnes.

Les exportations de saumons de fer de Cleveland en 1917 se sont élevées : pour la France à 434.584 tonnes contre 429.962 ; pour l'Italie à 45.835 contre 70.355 ; pour la Chine et le Japon à 7.549 contre 27.967, et pour l'Amérique du Nord à 6.013 contre 20.684. Il n'y a pas eu d'expéditions pour la Hollande, la Norvège et la Suède.

Le contrôle des transports maritimes. — Aux termes d'un nouveau décret, qui entrera en vigueur le 1^{er} février, le système de contrôle des bateaux anglais s'étendra aux bateaux de tout tonnage, qu'il s'agisse de voyage au long cours ou de cabotage. Les bateaux étrangers faisant le cabotage sur les côtes de Grande-Bretagne sont également soumis à ce décret. Jusqu'à ce jour, le contrôle ne s'appliquait qu'aux bateaux d'un tonnage supérieur à 500 tonnes et ne faisant pas le commerce de cabotage.

RUSSIE

La banque d'Etat et les maximalistes. — Les *Naschi Viedomosti* dans une étude sur la situation de la Banque d'Etat, font remarquer que depuis le mois de novembre 1917, aucun bilan de la banque n'a été publié et l'on ignore, par conséquent, le mouvement de la circulation.

L'auteur de cet article rappelle que la circulation des billets s'élevait à 18.917 millions de roubles et le seul renseignement que l'on possède depuis est la note de la *Pravda* du 24 décembre annonçant que pour la semaine du 29 novembre au 7 décembre la banque avait émis journellement 30 millions de billets.

La confiscation des dépôts dans les banques. — On annonce de Petrograd qu'un nouveau décret concernant les dépôts de titres et les comptes courants dans les banques va être publié sous peu.

Aux termes de ce décret, tous les dépôts de titres supérieurs à 25.000 roubles seraient confisqués au bénéfice de l'Etat. Quant aux comptes courants, deux catégories seraient établies : ceux dont l'ouverture est antérieure au 1^{er} janvier dernier et ceux qui n'ont été ouverts que depuis cette date. Les titulaires des premiers pourraient obtenir 150 roubles par semaine et les titulaires des seconds se faire rembourser à leur gré.

Par décision des commissaires, la Banque du Peuple de Petrograd n'est plus nationalisée, en raison des services qu'elle a rendus, mais elle demeure soumise au contrôle des commissaires du peuple.

ITALIE

Le cinquième emprunt de guerre. — Les souscriptions au cinquième emprunt de guerre actuellement en cours d'émission témoignent de la confiance de l'épargne italienne.

Les grandes Banques, les Caisses d'épargne, les associations commerciales et industrielles se livrent à une incessante propagande dont les résultats se sont traduits pendant les dix premiers jours par l'apport de près de 3 milliards de lire de souscriptions.

Finances italiennes. — Pendant le premier semestre de l'exercice 1917-1918, les recettes budgétaires se sont élevées à 1.869.384.731 lire, avec une augmentation de 472.456.749 lire, sur la période correspondante de 1916-1917.

Ce résultat permet de prévoir que le rendement des impôts, pour tout l'exercice, sera de 3 milliards 750 millions de lire, avec une augmentation d'environ 1 milliard 400 millions de lire sur l'exercice 1915-1916 et de plus d'un demi-milliard sur celui de 1916-1917.

Les recettes seront le double de celles de l'exercice 1914-1915, le dernier avant la guerre ; ce qui signifie que pendant les trois ans d'hostilités, le Trésor a assuré au budget une plus-value représentant l'intérêt à 5 0/0 de 37 milliards de lire.

ÉTATS-UNIS

Vers le 3^e Emprunt de la Liberté. — Dans un exposé devant la Commission du Commerce inter-fédéral, le ministre des Finances a fait ressortir que les Etats-Unis devront recourir à un emprunt de \$ 10 milliards (50 milliards de francs) avant le

30 juin pour couvrir toutes les dépenses et les avances aux Alliés. Les avances aux Alliés atteignent une moyenne mensuelle de \$ 100 millions (500 millions de francs).

Les grands banquiers se prononcent pour un emprunt dont le délai de remboursement ne dépasserait pas cinq ans.

Restrictions et rationnement. — Le président Wilson vient de signer un décret limitant à 70 0/0 de leurs chiffres de 1917 les approvisionnements en farine pour les marchands en gros, commissionnaires et détaillants, et à 80 0/0 pour les bouchers, en vue d'assurer le maximum de ravitaillement en faveur des Alliés.

Il demande d'observer la restriction de deux jours sans farine, dont un sans viande à l'un des repas, auxquels s'ajouteront le mardi sans aucune viande et le samedi sans porc.

Le décret annonce la fabrication d'un pain dit « Pain de la Victoire », dont la formule contiendra 20 0/0 de céréales autres que le blé, et qui sera mis en vente à partir du 24 février, date tombant un mardi à partir duquel ce jour deviendra un second jour sans porc.

Le décret insiste également pour la substitution, à l'emploi de la farine, des féculs de pommes de terre, d'orge, d'avoine, de riz et autres farineux, de façon à combler d'urgence le déficit en farine. Enfin, le décret recommande la plus stricte économie dans la consommation du sucre et de tous autres produits alimentaires.

Le Président conclut en déclarant que cette réduction générale de 30 0/0 de farine « est la réduction impérativement nécessaire pour subvenir au ravitaillement d'outre-mer ».

On annonce, en outre, que M. Hoover, contrôleur national des vivres, a l'intention de créer une carte pour les restaurants, les tables d'hôte et les établissements similaires, afin d'y assurer l'observation des restrictions. Il se propose de demander au Congrès de plus grands pouvoirs pour le mettre à même de prescrire de nouvelles mesures si les restrictions volontaires ne suffisent pas.

Une loi, d'ailleurs, est en préparation qui permettra au Président Wilson de contrôler les prix de gros et de détail et d'empêcher les bénéfices exagérés.

La production des métaux aux Etats-Unis. — D'après les estimations de l'*Engineering and Mining Journal*, la production minière des Etats-Unis en 1917 se compare ainsi avec celle de l'année précédente :

	1916	1917	Différence
Cuivre (1.000 tonnes)	971	944	- 27
Or (1.000 dollars)	92.590	84.456	- 8.134
Fer (1.000 tonnes)	39.434	38.367	- 1.067
Plomb (1.000 tonnes)	592	580	- 12
Nickel (1.000 livres)	72.611	56.807	- 15.804
Argent (1.000 onces)	74.414	74.244	- 170
Zinc (1.000 tonnes)	680	685	+ 5

Comme on le voit, à l'exception du zinc dont l'augmentation est tout à fait minime, l'extraction en 1917 des autres minerais est en diminution comparée à celle de 1916. Cette moins-value est surtout sensible en ce qui concerne le nickel puisqu'elle atteint plus de 20 %.

ALLEMAGNE

Les grèves en Allemagne. — De nombreuses dépêches viennent de préciser l'importance des grèves de Berlin.

Il s'agit là, sans aucun doute, d'une tentative de grève générale provoquée par le parti socialiste indépendant et par différents groupes internationalistes. Des appels ont été mis en circulation et, déjà la semaine dernière, le secrétaire d'Etat Wal-

raf y faisait allusion au cours des débats de la grande commission du Reichstag.

En province, une campagne analogue était menée. Le *Leipziger Volkszeitung* rendait hommage aux ouvriers grévistes d'Autriche.

Cependant, les syndicats socialistes et le parti socialiste majoritaire ont conservé une attitude neutre. On peut toutefois se demander si cette attitude ne dissimulait pas des sentiments favorables pour les grèves. Le *Vorwaerts* détermine assez bien la position du socialisme officiel, qui répudie toute responsabilité dans le mouvement, mais qui veut tirer de l'avertissement qu'il donne au gouvernement tout le profit politique possible : « Les ouvriers allemands ne sont pas des Bolcheviks, écrit-il, ils veulent seulement la paix et la liberté en Allemagne à l'intérieur ; ce n'est pas par des manifestations frivoles et des discours qu'ils veulent réaliser leur idéal de socialisme et de démocratie. » Il invite, en outre, le gouvernement à ne pas fermer trop obstinément l'oreille aux revendications des ouvriers qui réclament la paix et des réformes démocratiques.

La grève a commencé dans une quarantaine d'usines de Berlin. L'agence Wolff est obligée d'annoncer environ 100.000 grévistes. Quelques cortèges ont essayé de parcourir les rues de la capitale et ont été dispersés par la police.

En définitive, le mouvement paraît avoir été assez étendu, malgré les termes des télégrammes officiels allemands, mais nulle part il n'a pris le caractère qu'il avait eu en Autriche quelques jours avant. Ce fut une grève politique, ce ne fut pas une grève révolutionnaire. Aussi le *Vorwaerts*, dans un article intitulé « Autriche-Hongrie », adresse-t-il un nouvel appel au gouvernement allemand pour lui demander de renoncer à toute visée annexionniste afin que l'Allemagne ne se voie pas subitement abandonnée par l'Autriche et ne se trouve pas isolée dans le monde. L'organe socialiste majoritaire se garde bien cependant de demander à la classe ouvrière allemande d'entrer en action.

Ainsi que l'a dit le socialiste autrichien Steiner, les camarades allemands de l'Empire n'ont pas soutenu, comme ils l'avaient promis, les grévistes austro-hongrois et ont été la cause de l'insuccès du mouvement populaire qui se dessinait chez nos ennemis.

Toutefois, aux dernières nouvelles, le mouvement paraît s'être étendu. On parle maintenant de 300.000 chômeurs à Berlin. En Westphalie et dans les provinces rhénanes, malgré les démentis de l'Agence Woff, on affirme qu'il y a des grèves dans les usines de Krupp et de Thiessen. Enfin d'autres mouvements analogues sont signalés à Nuremberg, Leipzig, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, etc.

L'Etat sanitaire. — Dans une étude récente, publiée par la *Zeitschrift für die gesamte Versicherungs-Wissenschaft*, le professeur Albu, de Berlin, reconnaît que les maladies du tube digestif résultant d'une alimentation irrégulière, d'un emploi de denrées avariées, etc... ont été plus fréquentes en 1917 qu'en temps normal ; il ajoute que l'épidémie s'est répandue dans une grande partie de l'Allemagne et qu'elle a causé un grand nombre de décès, les organismes étant déjà affaiblis par une sous-alimentation chronique. Néanmoins, comparativement au nombre total des décès, ceux qui ont été entraînés par de telles maladies sont restés peu nombreux.

C'est la question de la sous-alimentation qui fait l'objet principal de l'article de M. Albu.

Depuis trois ans, non seulement la qualité, mais la quantité des aliments ont diminué en Allemagne d'une façon presque continue. La diminution a, selon toute vraisemblance, porté presque également sur les albumines, les graisses et les hydrates de carbone. C'est le manque de graisse qui a surtout

entraîné une diminution considérable du poids du corps humain chez 90 0/0 au moins des habitants.

Même les gens qui ne se sont pas plaints de la nourriture, ont diminué de poids : avec de la viande et des œufs, ils n'ont pas pu combler le déficit qui résultait pour eux de la rareté du beurre, des autres graisses, ainsi que des plats farineux. Dans les villes, l'amaigrissement est, en général, plus fort qu'à la campagne et il est surtout très fort dans les grandes villes. En moyenne la diminution de poids est d'au moins 10 0/0 ; elle est souvent de 20 0/0 et plus.

On s'attendait à ce que la sous-alimentation eût de graves conséquences ; mais il n'en a pas été ainsi. Toutefois un très fort amaigrissement a causé des troubles dans de nombreux organismes : souvent les organes ne sont pas restés à leur place normale dans le corps humain, l'action du cœur s'est ralentie, des hommes encore jeunes ont vieilli, des états nerveux se sont aggravés, l'activité physique et intellectuelle a diminué et des hommes jusque-là sains et forts, se sont sentis fatigués.

Ces phénomènes se sont produits, en particulier, chez ceux qui, par suite de moyens limités et de la cherté de la vie ne pouvaient guère acheter que les produits rationnés, chez les petits fonctionnaires, les employés de commerce, etc... chez ceux qui étaient obligés à la fois à un effort physique et intellectuel et chez les femmes minées par le souci de nourrir leur famille. Les motifs d'aigreur ou de chagrin ont accentué l'effet de la sous-alimentation. « Phénomène pathologique plutôt que maladie. »

Les organismes affaiblis auraient pu offrir une moindre résistance aux maladies. Il n'en a guère été ainsi jusqu'à présent que pour les gens âgés : la mortalité a augmenté parmi les gens de plus de 60 ans.

Les cas de décès par suite de la tuberculose ont été plus nombreux, surtout dans les grandes villes. Les enfants ont beaucoup souffert, d'une alimentation insuffisante, sans que l'on puisse parler d'une véritable atteinte à leur santé. Mais il est trop tôt pour se prononcer sur ce point. On doit craindre que les enfants qui sont nés ou naissent de parents affaiblis par une sous-alimentation ne soient pas robustes.

La conclusion du professeur Albu est la suivante : « Jusqu'à présent les maladies mortelles n'ont pas beaucoup augmenté ; les organismes se sont assez bien adaptés aux conditions nouvelles. Mais si la situation se prolonge, ces dangers augmenteront : quand les organismes auront épuisé leurs réserves, on arrivera au point où il ne sera plus possible de les protéger. Il n'est que temps de faire cesser l'état actuel des choses si l'on ne veut pas qu'il ait de graves conséquences. »

Relèvements de tarifs des chemins de fer. — La *Gazette de Francfort* du 23 décembre dernier annonce que, dans sa dernière session de décembre, le Comité consultatif des chemins de fer a examiné et résolu diverses questions de majoration des tarifs de transport.

Il a notamment décidé à l'unanimité le relèvement des tarifs normaux pour le transport des voyageurs et des bagages, ainsi que l'application de surtaxes de guerre de 15 % sur le trafic des marchandises et des animaux. Il a approuvé la suppression des tarifs exceptionnels qui existaient depuis le temps de paix pour le transport du pétrole, de la benzine, de l'huile de graissage et des semences, ainsi que les propositions de la commission permanente des tarifs concernant la fixation de nouvelles taxes minima pour les expéditions par wagons complets, de même que la majoration des taxes minima pour les expéditions partielles et la fixation d'un parcours minimum pour les expéditions partielles G. V. et P. V. Ces mesures, qui seront revisables

dès le retour des conditions normales, entreront en vigueur le 1^{er} avril prochain.

La dette prussienne. — D'après le projet de budget de la Prusse, pour l'exercice 1917-18 ; la dette du royaume s'élève à Mk. 12.740 millions, contre 10.780.000 au début de 1916-17. Le montant nécessaire au paiement des intérêts est évalué à 524 millions de marks, somme supérieure à celle exigée l'année précédente.

AUTRICHE-HONGRIE

Disette et grèves en Autriche. — Les grèves qui se sont produites dans toute l'Autriche ont revêtu à Cracovie un caractère exceptionnellement grave, motivé d'ailleurs par les préjudices incessants dont la Galicie, pendant toute la guerre, a eu particulièrement à souffrir. Les réquisitions, l'exportation en Autriche et en Allemagne des articles d'alimentation les plus indispensables, sans qu'on tînt compte des besoins élémentaires de la population, ont réduit ce pays et surtout les villes à la plus affreuse famine dont les troubles récents n'ont été que la conséquence.

Outre la grève dans toutes les fabriques et établissements, on en est venu à Cracovie à de sérieuses démonstrations. Des milliers de femmes et d'enfants jour après jour parcourent les rues de Cracovie demandant que les autorités municipales leur donnent du pain. Pendant une semaine la population est restée sans farine.

Au cours des journées de manifestations, des magasins ont été pillés ; on a cassé les vitres et les placés des cafés et des devantures, à la suite de quoi tous les magasins et cafés ont été fermés.

Une bonne partie des grévistes refusent d'adhérer à l'invitation de la direction du parti de reprendre le travail.

La *Zeit* de Prague apprend que dernièrement de nouveaux désordres se sont produits dans cette ville. Des milliers de femmes ont traversé la ville en cortège. Des collisions se sont produites avec la police et des arrestations ont été opérées. Ce même journal dit que les grandes usines de Kladno sont toujours en grève.

D'après la *Reichspost*, dans un meeting des ouvriers de l'usine Warchalowski, fut votée une résolution demandant la création d'un Soviet des ouvriers de Vienne. Dans une réunion des chantiers Vulcan on vota une motion demandant la démission d'Adler et des autres chefs des socialistes officiels. Dans les faubourgs viennois de Favorite, les grévistes ont pénétré à la Maison du Peuple et ont brisé tous les meubles et les carreaux.

Enfin, on distribuait encore à Vienne, il y a quelques jours, de nombreux manifestes révolutionnaires invitant la population à suivre l'exemple des maximalistes.

L'*Arbeiter Zeitung*, journal socialiste viennois, reproche aux socialistes allemands, tant indépendants que majoritaires, de n'avoir pas exercé sur le gouvernement allemand une pression suffisante pour lui faire renoncer aux annexions et se prononcer en faveur d'une paix de conciliation.

Nouveau relèvement des tarifs-voyageurs des chemins de fer austro-hongrois. — Depuis quelques mois, les transports par voie ferrée en Autriche et en Hongrie ont été l'objet de surcharges successives importantes motivées par la situation critique des réseaux résultant du renchérissement général de la main-d'œuvre et des produits.

En ce qui concerne l'Autriche, on commença, au mois de janvier 1917, à supprimer les cartes d'abonnement d'une durée supérieure à un mois et les tarifs réduits. Puis, au mois de février, on établit un impôt de 20 % sur le transport des bagages et on porta de 12 à 20 % l'impôt sur les billets.

Pour les marchandises, dès le mois de décembre 1916, les frais de stationnement des wagons avaient

été augmentés de 200 %. Au mois de février 1917, un relèvement de 30 % fut opéré sur un grand nombre de marchandises. Ce relèvement était également applicable aux transports militaires.

En Hongrie, les mêmes impôts qu'en Autriche et à la même date furent établis sur les bagages et les billets. A la même date qu'en Autriche également, les transports de marchandises, y compris les transports militaires, furent grevés d'une surtaxe de 30 %.

Ces relèvements ne suffirent pas à rétablir l'équilibre financier des réseaux et de nouvelles augmentations des tarifs furent mises à l'étude.

En Hongrie, le Conseil des communications national, réuni le 26 octobre dernier, avait reconnu à l'unanimité la nécessité du relèvement des tarifs-voyageurs et l'entrée en vigueur des majorations dans le plus bref délai possible, si bien que l'administration des chemins de fer hongrois annonçait l'application, à dater du 15 novembre, des surtaxes suivantes : pour les trains ordinaires, en 1^{re} classe 120 %, en 2^e classe 90 %, en 3^e classe 70 % et, pour les trains-express, 120, 100 et 90 % respectivement.

Peu de temps après aboutissait également le relèvement des tarifs-voyageurs en Autriche. Voici en quels termes ce relèvement était annoncé au public :

« Par suite des circonstances excessivement anormales créées par la guerre, les prix de transport actuels des voyageurs seront grevés d'une surtaxe de 50 % à partir du 1^{er} décembre 1917. Sont seuls exceptés de cette surtaxe des billets d'ouvriers A. R. et hebdomadaires, ainsi que les cartes mensuelles d'écoliers. Les cartes d'abonnement annuel restent valables jusqu'à fin 1917 sans augmentation de prix. »

Le relèvement des tarifs-voyageurs aussi bien que des tarifs-marchandises, dit la *Gazette des Chemins de fer autrichiens*, n'est pas simplement la conséquence de la situation financière générale de l'Etat, mais, avant tout, de l'accroissement extraordinaire de toutes les dépenses d'exploitation des chemins de fer (matériel aussi bien que personnel). Bien d'autres pays ont dû, en présence de conditions semblables, opérer de pareils relèvements de tarifs et parfois dans une mesure dépassant celle de nos relèvements. On attend de cette surtaxe de 50 % sur le trafic-voyageurs une augmentation notable des recettes afférentes à ce trafic. Si l'on se base sur l'exercice 1917, pour lequel ces recettes ont été évaluées à 247 millions, la plus-value brute serait de près de 124 millions de couronnes (1). Mais il faut compter avec certaines exemptions, et sur ce que l'application de telles surtaxes ne produit jamais ce qu'elles devraient fournir mathématiquement. Somme toute, on n'attend pas de cette surtaxe un rendement annuel dépassant 70 à 80 millions de couronnes.

La circulation monétaire en Autriche. — La Banque Austro-Hongroise, en vue d'arrêter l'accroissement continu de la circulation fiduciaire, a décidé d'émettre dorénavant des bons de caisse. Ces bons porteraient un intérêt annuel de 3,60 %.

Revue Commerciale

Production mondiale des engrais et produits chimiques utiles à l'agriculture. — La question des engrais passe au premier rang des préoccupations de l'heure présente. Plus que jamais, avec la prolongation de la guerre et la pénurie de main-d'œuvre qu'elle amène, il importe d'intensifier, jusqu'à l'extrême, le rendement de la terre. Les diffi-

(1) La valeur normale de la couronne est de 1 fr. 05.

cultés croissants du commerce international mettent tous les pays en présence d'une nécessité inéluctable : produire ; et, comme les surfaces emblavées sont pendant la période actuelle généralement inférieures à celles du temps de paix, c'est par un accroissement considérable de la productivité unitaire qu'on arrivera à satisfaire à cette nécessité. Pour cela, l'intervention des engrais est d'importance primordiale.

Aussi croyons-nous intéressant de résumer les renseignements que publie dans son dernier numéro de statistique agricole et commerciale l'*Institut International d'Agriculture de Rome* sur la production mondiale des engrais chimiques utiles à l'agriculture.

La production des *phosphates naturels* aux Etats-Unis, qui avait passablement diminué en 1914 et avait subi, en 1915, une réduction de près de la moitié comparativement à celle de 1913, a repris quelque peu en 1916 et l'on prévoit déjà que l'amélioration constatée se poursuivra en 1917.

Nous groupons dans le petit tableau ci-après, les principales données numériques récentes possédées sur ce sujet et publiées dans la revue en question :

Phosphates naturels	1913	1914	1915	1916
(Milliers de tonnes de 1.000 kil.)				
Etats-Unis.....	3.161	2.778	1.865	2.014
Algerie.....	461	226	165	380 (*)
Egypte.....	104	72	83	125
Tunisie.....	2.285	1.444	1.389	1.695

(*) Expéditions.

La production des *supersphosphates de chaux* a considérablement diminué par suite des quantités toujours plus restreintes d'acide sulfurique laissées à la disposition des fabricants. En France, pendant l'année 1916, 350.000 tonnes seulement ont été produites contre 600.000 tonnes en 1915, 1.600.000 tonnes en 1914 et 1.920.000 tonnes en 1913.

La production des gisements chiliens de *nitrate de soude* a été, pendant le premier semestre de 1917 à peu de chose près égale à celle de la période correspondante de 1916 : 1.482.122 tonnes pour 1917 contre 1.488.792 en 1916. On en est en somme revenu depuis plus d'un an et demi à une production analogue à celle du temps de paix. Le premier semestre de 1915, on avait passé par un minimum de production d'environ 600.000 tonnes.

Jamais les stocks à la côte chilienne à la date du 30 juin n'ont été aussi élevés que cette année. Ils atteignent 936.235 tonnes, alors qu'ils étaient, à la même époque de l'année, de 919.102 tonnes en 1916, de 850.000 tonnes environ en 1915 et de 775.000 tonnes en 1914. Les années antérieures avaient vu des chiffres encore plus faibles. Il faut chercher la raison de cet accroissement anormal des stocks dans ce fait que la production reste constante et que l'évacuation vers les marchés de consommation européens et américains est fortement gênée par le manque de tonnage et par l'élévation considérable des prix du fret qui en est la conséquence.

Les expéditions, en effet, représentent pendant ce premier semestre de 1917 un total de 1.230.947 tonnes contre 1.356.029 tonnes en 1916, soit 125.082 tonnes en moins pour 1917. Ces chiffres sont toutefois bien supérieurs à ceux du premier semestre de 1915 qui ne s'élevaient qu'à 834.376 tonnes.

En raison de l'énorme demande d'acier tant pour les pays européens que pour l'industrie américaine elle-même, et du fait que la production d'ammoniaque est basée sur l'activité de l'industrie métallurgique, la production de *sulfate d'ammoniaque* aux Etats-Unis d'Amérique s'est fortement accrue depuis 1914. En 1916, cette production d'ammoniaque, calculée en sulfate, était approximativement de 294.838 tonnes, c'est-à-dire de 47,7 0/0 plus forte

que celle de 1915. L'augmentation de production est encore plus visible quand on compare ces données de production à celle de 1914, qui n'atteignait que 166.016 tonnes.

Pour 1917, on prévoit que la production américaine d'ammoniaque calculée en sulfate, sera d'environ 400.000 tonnes ; quant à la capacité de production de 1918, elle atteindra au moins 500.000 tonnes.

La production italienne de *soufre brut* pendant le premier semestre de 1917 est évaluée officiellement à 100.240 tonnes contre 131.000 tonnes pendant la même période de 1916 et 157.000 tonnes pendant les six premiers mois de 1915. Aux Etats-Unis, les productions de 1915 et de 1916 n'ont pas encore été officiellement constatées ; on estime cependant que la République nord-américaine a consommé en 1916 environ 900.000 tonnes de soufre contre seulement 300.000 tonnes en 1913.

La production du *sulfate de cuivre* vient d'être officiellement connue. Elle s'est sensiblement améliorée en France et en Italie mais légèrement abaissée en Grande-Bretagne et en Irlande ainsi qu'il ressort du tableau suivant relatif à ce produit :

Sulfate de cuivre	1913	1914	1915	1916
	(Milliers de tonnes de 1.000 kil.)			
France.....	26	21	16	27
Grande-Bretagne.....	77	69	66	59
Italie.....	44	31	41	48
Etats-Unis.....	25	14	19	"

L'étude s'occupe ensuite du commerce international et des prix de gros de ces produits. De ses données, il appert qu'à mesure que la guerre se prolonge, le commerce international décroît considérablement, à l'exception des exportations chiliennes de nitrate de soude, et que, pour la plupart des engrais, la hausse des prix a généralement continué pendant le premier semestre de 1917.

Ajoutons, que dans une récente circulaire, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement vient de réglementer la répartition des engrais en France, et a fixé à 195 francs les 100 kilogs le prix du sulfate de cuivre pour les expéditions faites avant le 1^{er} avril prochain et à 85 francs les 100 kilogs celui du nitrate de soude.

Cafés. — La fermeture de la Bourse des cafés et l'obligation de déclarer les stocks existants ont poussé certaines personnes qui se croyaient avisées à se constituer des réserves.

Ces mesures ont été prises parce que la France possède, en ce moment, plus de café qu'il n'en faut pour sa consommation normale d'un an et demi. Il est donc inutile d'employer des navires à transporter de nouveaux millions de sacs de café, mais plutôt de s'en servir pour des transports plus urgents de soldats, de matériel de guerre et de blé.

En 1913 et 1914, la consommation annuelle du café en France était de 2 kil. 900 par tête, soit au total 1.200.000 quintaux, représentant 2 millions de sacs (le poids moyen des sacs correspondant à 62 kil. 500).

Les stocks actuellement flottants ou en entrepôt de douane sont d'environ 2.600.000 sacs, chiffre auquel il faut ajouter toutes les quantités qui se trouvent dans les magasins des marchands de café en gros et dans les épiceries.

Consommons d'abord ces quantités énormes. Plus tard, quand les stocks diminueront et que le gros de l'armée américaine sera venu d'outre-mer, on renouvellera les provisions.

En attendant, pour éviter les spéculations, l'Etat a fermé la Bourse des cafés, où s'opèrent les jeux de la hausse.

PETITES NOUVELLES

◆◆ Le *Journal officiel* du 25 janvier a publié les grandes lignes de l'organisation d'un ministère spécial et instituant quatre grands services, notamment un service du *blocus financier* surveillant le trafic des capitaux et les variations du change, ainsi qu'un service de contrôle télégraphique et postal.

◆◆ Les membres du Syndicat des Banquiers en valeurs réunis le 25 janvier 1918 en assemblée générale extraordinaire ont à l'unanimité voté la prorogation des pouvoirs de leur Président et de leur Chambre Syndicale jusqu'à la cessation des hostilités.

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* est ferme à 652 francs.

Les obligations foncières et communales font toujours l'objet d'actives transactions. Elles se recommandent à l'attention de ceux qui ont en vue un accroissement certain de leur capital. Les foncières 1903 et 1909 détachent, le 1^{er} février, leur coupon semestriel.

◆◆ *Fermeture de la bourse libre de Bruxelles.* — On télégraphie de Bruxelles que le commissaire général des Banques a ordonné la fermeture de la Bourse libre de Bruxelles à partir du 15 février. Après cette date, les opérations ne pourront avoir lieu que dans les bâtiments de la Bourse sous la surveillance d'une commission spéciale nommée conjointement par les agents de change et les autorités allemandes.

Marché Financier

Paris, le 31 janvier 1918.

La liquidation de fin de mois, qui s'est effectuée aujourd'hui, a été aussi facile que d'habitude. Les taux des reports se maintiennent aux environs de 4 % sur le marché officiel et de 5 3/4 % sur le marché en Banque.

Nos Rentes sont diversement tenues. Le 4 % et le 5 % sont fermes, tandis que le 3 % est offert.

Les fonds russes sont généralement résistants, ainsi que les valeurs cuprifères.

Aucun cours n'a été inscrit en coulisse.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 57,75 ; 5 %, 88,70 ; 4 %, 69,40 ; non libéré, 69,50 ; Banque de France, 5.240 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 993 ; Crédit Foncier, 652 ; Crédit Lyonnais, 1.090 ; Compagnie Algérienne, 1.372 ; Actions Est, 759 ; P.-L.-M., 935 ; Orléans, 1.095 ; Midi, 900 ; Nord, 1.177 ; Ouest, 735 ; Métropolitain, 420 ; Nord-Sud, 129 ; Omnibus, 406 ; Voitures à Paris, 340 ; Suez, 4.600 ; Thomson-Houston, 822 ; Boléo, 925 ; Penarroya, 1.160 ; Extérieure, 114,90 ; Russe 5 % 1906, 52,75 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 60,90 ; Andalous, 375 ; Saragosse, 438 ; Rio-Tinto, 1.805 ; Briansk, 190 ; Prowodnik, 175 ; Naphte, 239 ; Tréfileries du Havre, 248 ; Mönthard-Aulnoye, 470 ; Etablissements Bergougnan, 1.455.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 54 3/8 ; Emprunt 3 1/2, 86 1/8 ; Emprunt français, 79 7/8 ; South Eastern, 29 3/8 ; Ontario, 19 1/2 ; United Steel com, 98 ./. ; Canadian Pacific, 160 1/4 ; Rand Mines, 2 15/16 ; De Beers, 13 1/4 ; Rio Tinto, 64 1/4.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topka, 84 3/4 ; Calumet, 430 ; Canadian Pacific, 44 1/2 ; General Electric, 140 ./. ; Louisville Nash, 114 1/2 ; Southern Pacific, 82 3/4 ; United Steel com, 93 1/4 ; Union Pacific, 113 3/4 ; Argent en barres, 86 5/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Smart, imp.